ROY
6920

HARVARD UNIVERSITY

LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY

Boston Soc.

DECEMBER 7, 1945 6917

TRANSACTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES

DE

MAURICE

NOUVELLE SÉRIE] [VOL. XVII

MAURICE

THE MERCHANTS AND PLANTERS GAZETTE

1885

TRANSACTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES

DE

MAURICE

NOUVELLE SÉRIE] [VOL. XVII

MAURICE

THE MERCHANTS AND PLANTERS GAZETTE

1885

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ ROYALE DES ARTS ET DES SCIENCES

DE

L'ILE MAURICE

SÉANCE DU 1ER OCTOBRE 1883

PRÉSIDENCE DU DOCTEUR POUPINEL DE VALENCÉ.

Les procès-verbaux des deux dernières séances sont lus et adoptés.

LE PRÉSIDENT dit que l'ordre du jour appelle la discussion de l'époque de la fixation de l'Exposition Intercoloniale projetée pour 1884; il pense qu'il fallait auparavant procéder à la constitution d'un Comité d'Exposition.

La Société est d'avis que l'époque de cette Expo-

sition doit coïncider avec la semaine qui précédera celle fixée pour les courses de l'année prochaine.

Il est en outre décidé que le Comité nommé par la Société aura le privilège de s'adjoindre des membres honoraires.

Le Comité est constitué comme suit : Le Dr. Poupinel de Valencé, président, Honorable P. A. Ambrose, M. L. Lejuge de Segrais, Dr. W. A. Edwards, H. C. de Caila, Dr. H. Lorans, Sir V. Naz, K.C. M.G., Hbles. H. Adam, C. Antelme, C.M.G., J. Fraser, H. N. D. Beyts, C.M.G., MM. J. Caldwell, A. Daruty, A. Despeissis, J. F. Anderson, E. Pochard, J. Thomé, P. Lemière.

Il est décidé que ce Comité se réunira dans la semaine pour procéder à l'élection de son bureau.

La Société prend communication de la lettre suivante du Secrétaire Colonial :

" Mauritius, Colonial Secretary's Office,

" 3rd September 1883.

" To the President

" Of the Royal Society of Arts and Sciences.

" Sir,

" In reply to your letter of the 2nd ultimo, asking for a subsidy from the Colonial Government towards the Intercolonial Exhibition which it is proposed to hold in Mauritius in 1884, under the pratronage of the Royal Society of Arts and Sciences, I am directed by the Governor to inform you that His Excellency has been pleased to direct that a sum of Rs 3,000 be

placed on the Estimates for next year for the purposes of this Exhibition.

" I have the honor to be,

" Sir

" Your most obedient servant,

" Ch. Bruce,

" Colonial Secretary."

M. Despeissis présente un fœtus de pigeon qui est en même temps un curieux spécimen de tératologie animale ; ce monstre a le bec supérieur à l'état rudimentaire.

M. de Robillard présente un spécimen du diptère qui pique les melons et les giraumons pour y déposer ses œufs.

Le Trésorier annonce à la Société qu'il fera à la prochaine réunion une motion tendant à solliciter du gouvernement une augmentation du subside qui est alloué à la Société. Indépendamment des dépenses occasionnées par la commande des ouvrages scientifiques nouveaux, la Société doit encore pourvoir à l'impression de ses transactions ; il espère que sa motion qui sera discutée à la prochaine réunion rencontrera l'adhésion des membres de la Société.

La séance est levée.

SÉANCE DU 25 OCTOBRE 1883

PRÉSIDENCE DE L'HONORABLE H. N. D. BEYTS, C. M. G.

Présents : MM. H. C. de Caila, J. Caldwell, Capeyron, P. Le Mière, A. Despeissis, L. de Rochecouste, Anderson, V. de Robillard et A. Daruty.

Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté.

Le Secrétaire dit que le Dr. Poupinel de Valencé, le président de la Société, l'a prié de l'excuser auprès des membres, s'il n'assiste pas à cette réunion. Ayant été convoqué à une séance du comité de quarantaine, au sujet du cas de choléra qui existe à l'île Plate, il a été obligé de se rendre à cette invitation.

Quant au Dr. Meldrum, le 1er Vice-Président, il s'est également fait excuser de ne pouvoir assister à cette réunion. Ne sachant pas qu'il devait y en avoir une aujourd'hui, il a convoqué une réunion de la Société météorologique à la même heure. Il espère que cela ne se renouvellera pas à l'avenir et se joint au président pour souhaiter la bienvenue à M. Albert Daruty, le Secrétaire estimé de la Société.

Le Secrétaire dépose sur la table :

1o. Deux catalogues of early print envoyés par le British Museum ;

2o. Le Bulletin de la Société Royale des Arts et des Sciences de la Réunion pour 1882 ;

3o. Le Bulletin de la Société Impériale des Naturalistes de Moscou.

4o. Plusieurs numéros du Bulletin du Museum de Zoologie comparée de Haward College ;

5o. Des numéros du journal de la Société Linnéenne.

Lecture est ensuite donnée de la lettre suivante :

Port-Louis, 24 Octobre 1885.

" Monsieur le Secrétaire,

" Partant pour France par la malle du 5 Novembre prochain, j'ai l'honneur de vous prier de demander, pour moi, à la Société un congé régulier.

" Si pendant mon séjour à Paris, je pouvais être utile à la Société, c'est avec plaisir que je me chargerais des démarches qu'elle désirerait faire faire auprès des sociétés auxquelles elle est affiliée.

" Recevez, M. le Secrétaire, l'assurance de mes sentiments dévoués.

" J. Emile Daruty."

Le Secrétaire dit qu'il y a des documents très intéressants au ministère de la marine concernant l'histoire de Maurice, dont M. Daruty pourrait se procurer des copies.

L'Honorable M. Beyts ajoute que notre gouverneur, Sir J. Pope Hennessy, s'intéresse beaucoup à cette question. Bien qu'il soit à sa connaissance qu'il existe dans le pays certains renseignements précis qui pourraient faciliter la préparation de l'histoire de Maurice, il a appris que M. Th. Sauzier, à Paris, a en sa possession un certain nombre de vieux documents sur Maurice, qui seraient d'une très grande utilité.

M. L. de Rochecouste :—M. Prosper D'Epinay est également possesseur de quelques documents intéressants.

M. J. A. Despeissis se met aussi à l'entière disposition de la Société pendant le cours de son séjour aux Indes où le Gouvernement l'a chargé de représenter la Colonie à l'Exposition Internationale de Calcutta.

L'Honorable H. N. D. Beyts, C.M.G. :—Je crois que vous êtes unanimes à accorder à MM. Emile Daruty et A. Despeissis le congé qu'ils demandent et à accepter avec empressement leurs bienveillantes offres de service.

La Société approuve.

M. H. C. de Caila donne ensuite lecture de la proposition suivante :

Monsieur le Président.

Messieurs,

" Je propose que le président soit chargé d'écrire à Son Excellence le gouverneur pour le prier de vouloir bien augmenter, dans la proportion qu'il jugera convenable, la subvention annuelle que le gouvernement paie à la Société."

Les raisons suivantes m'ont décidé à vous présenter cette proposition :

Avec la contribution de Rs 2,000 que nous recevons du gouvernement et les ressources limitées dont nous disposons nous ne pouvons certainement, figurer aussi dignement que nous devrions le faire. Nous sommes

forcés, vu l'exiguité de nos moyens, d'agir avec grande économie, et nous n'arrivons même pas, fort souvent, à avoir ce qui nous serait nécessaire pour les besoins courants.

Il n'est pas difficile de vous le faire comprendre, et avec quelques chiffres, vous verrez aisément qu'il est urgent que nous soyons un peu plus soutenus.

Nous recevons annuellement du Trésor Rs 2000

Nous ne pouvons réellement compter que sur ... ... Rs 1000 pour les quotités des membres. Je pose ce chiffre parce que c'est la moyenne des recettes. Il y a souvent des membres qui s'absentent du pays et nous ne réclamons pas les quotités pendant le temps qu'ils se sont pas à Maurice.

Nous avons à continuer les Transactions de la Société qui ont été suspendues depuis plusieurs années et nous pouvons estimer ce travail à au moins trois cents roupies par an.

Une quantité de brochures sont là, attendant que nous ayons les fonds nécessaires pour les faire relier. Il est urgent de faire ce travail, autrement nous verrons s'abîmer tous ces livres qui nous coûtent beaucoup d'argent.

Les étagères, rayons etc. qui existent à l'heure actuelle ont besoin de réparations, et il nous en faudra certainement d'autres.

Nous achetons en moyenne de Rs 1600 à Rs 1700 de livres par an, et il faudrait continuer nos acqui-

sitions, afin d'avoir une bibliothèque convenable.

Nous avons également à payer les abonnements aux journaux coloniaux et étrangers, ainsi que les avis.

Il a été institué une section de médecine et nos dépenses en ont été conséquemment augmentées. Nous avons déjà payé Rs 600 pour cette branche de la Société.

Vous n'ignorez pas que notre président a l'intentions de créer d'autres sections, et toutes ces créations entraîneront à des dépenses nécessaires pour les mettre sur un bon pied.

Les Rs 2,000 du gouvernement servent presqu'en totalité, à payer les appointements du secrétaire et de son assistant, soit Rs 1,440 par an.

Si le siége de la Société est transféré à l'Institut, comme nous n'en doutons pas, vous serez obligés, à moins que le gouvernement ne vous meuble, de vous procurer un mobilier approprié aux besoins de la Société.

En présence de toutes ces considérations et des chiffres énoncés plus haut, j'espère que vous adopterez ma proposition qui a été déjà secondée par mon ami et collègue, le Dr. H. Lorans.

L'Honorable H. N. D. Beyts, C.M.G. :—Venant d'assister à la préparation du budget, je puis vous dire que le Gouverneur a pris sur lui d'autoriser les officiers financiers du gouvernement à porter à Rs 3,000 le chiffre de la subvention accordée à la Société. Vous pouvez considérer la déclaration que je vous

fais comme étant officielle. Le budget sera soumis au Conseil Législatif dans une semaine ou deux, et je ne doute pas que les membres de ce Conseil n'approuvent l'augmentation de cette subvention.

M. H. C. de Caila :—En présence de cette déclaration, je n'ai plus qu'à retirer ma proposition.

Le Secrétaire :—Je vous proposerai de voter des félicitations au Gouverneur pour les nombreuses marques de sympathie qu'il donne à la Société.

M. H. C. de Caila :—J'appuie avec plaisir cette proposition.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

Le Secrétaire dépose sur la table un opuscule qui a été envoyé à la Société au sujet de la maladie sur le caféier. Il ajoute qu'à l'époque où cette maladie avait éclaté à Maurice, il avait cru devoir conseiller au gouvernement de l'île de la Réunion de prendre les mesures de précautions nécessaires. Malgré cela, la maladie s'est aussi déclarée sur le caféier de Bourbon. Ceux que cette question intéresse, n'ont pas été d'accord sur la nature de la maladie. Quelques-uns ont partagé l'opinion de M. Daruty en disant que c'était bien l'*Hémilœia vastatrix ;* d'autres ont été d'une opinion contraire. Cette maladie est, pour ainsi dire, incurable ; elle se déclare dans l'intérieur de la feuille et il est impossible de trouver un remède qui puisse pénétrer jusque-là pour l'enrayer dans sa marche.

L'Honorable M. Beyts :—On a dit que le voisinage du tabac préserve le caféier de cette maladie.

M. A. Daruty :—Ce n'est pas tout-à-fait vrai ; de même que l'emploi du souffre n'a pas toujours donné de bons résultats.

M. Anderson :—Vous avez sans doute quelques communications à nous faire sur l'Australie.

M. A. Daruty :—Avant de vous raconter ce que j'ai pu voir en Australie, laissez-moi vous remercier d'abord, messieurs, du congé que vous avez bien voulu m'accorder. Mes remercîments sont dus aux vice-secrétaires de la Société et à M. A. Despeissis qui ont bien voulu me remplacer pendant mon absence. Je suis parti, ainsi que vous le savez, pour cause de santé et je suis heureux de pouvoir vous dire que je me suis bien vite rétabli dans le climat froid de l'Australie. J'y ai visité presque tous les établissements scientifiques et, partout, j'ai reçu l'accueil le plus empressé et le plus cordial grâce à mon titre de secrétaire de votre Société ; je vous suis donc redevable des mille prévenances dont j'ai été comblé. Le baron Von Mueller a été très aimable pour moi ainsi que M. Moore, le directeur du jardin botanique de Sydney, et MM. Ratte, Russell, Haswell et Liversidge. Le musée de cette ville est tout ce qu'on peut voir de splendide. Les dépenses annuelles, pour son entretien, s'élèvent à plus de £ 13,000.

M. A. Daruty parle ensuite des diverses institutions qu'il a visitées : à Melbourne, le *Melbourne University*, le *Public Library*, le *Technical museum*, le *National Gallery*, le jardin botanique, l'Observatoire ;

à la Nouvelle Galles du Sud, le *Sydney University*, le *Zoological Society* etc. etc.

A Queensland, M. Daruty a eu le plaisir de faire la connaissance du Dr Bancroft qui l'a entretenu d'une question importante : la présence d'un ver dans le sang humain.

En 1866, Otto Wucherer de Bahia, découvre un embryon de filaire dans les urines d'hémato-chylurique ; en 1872, Lewis de Calcutta retrouve les embryons dans le sang des malades atteints d'hématochylurie, de tumeur éléphantiasique. Il a donné à cette maladie le nom de *Filaria sanguinis hominis*. En 1874, Winckel dit avoir trouvé ces filaires dans un épanchement lymphatique d'aspect laiteux, chez une femme venant de Surinam. En 1876, le Dr Bancroft trouve dans un abcès lymphatique du bras, la filaire adulte dont on n'avait trouvé jusqu'ici que les embryons.

La filaire adulte découverte par Bancroft fut examinée à Londres par Cobbold qui reconnut que c'était une femelle (jusqu'ici le mâle n'a pu être reconnu). Le corps est capilaire, lisse ; il a à peu près l'épaisseur d'un cheveu, de 8 à 9 centimètres de long. Sa tête est munie d'une bronche circulaire ; son cou étroit, mesure environ le tiers du volume du corps. Avec un grossissement de 55 diamètres, on aperçoit dans l'extrémité céphalique, l'œsophage, et dans la queue par transparence, la circulation du tube intestinal et la terminaison de ce tube. A 300 diamètres l'œuf mûr qui est ovale, laisse voir l'embryon pelotonné sur lui-même ;

sa longueur est de 0 m.m. 01 à 0 m.m. 02. Tous ceux qui ont étudié cette question déclarent que les maladies telles que la lèpre, ne sont pas héréditaires, mais sont dues à la présence de vers qui se propagent dans le sang humain. Voici, disent-ils, comment on est exposé à être atteint de ce mal. Un moustique qui aurait absorbé une certaine quantité de sang où se trouvent ces vers, va faire sa ponte dans des marais ou près des rivières ; ces filaires qui sont aquatiques pendant une phase de leur existence sont alors absorbées par les personnes qui vont se baigner dans ces endroits ou y puiser l'eau nécessaire à leurs besoins journaliers. Voilà comment ces messieurs expliquent la propagation de ce mal.

L'Honorable M. Beyts remercie M. A. Daruty, au nom de la Société, des renseignements intéressants qu'il a bien voulu lui donner sur son récent voyage en Australie.

Les paroles de l'honorable Beyts sont accueillies par des marques d'applaudissements.

M. A. Daruty espère pouvoir entretenir la Société d'autres questions aussi intéressantes dans ses prochaines réunions. Il ajoute qu'il serait très désirable de créer ici une station biologique où l'on pourrait se livrer à des études plus sérieuses qu'on ne peut le faire avec des sujets empaillés. Il parle aussi d'un barographe qu'il a vu à l'observatoire de Sydney, et qui inscrit à chaque instant l'état du baromètre. Il ne pense pas que notre observatoire en possède un semblable.

M. Anderson dépose sur la table divers spécimens géologiques.

M. A. Daruty raconte que dans une partie de Queensland il y a des indigènes qui sont considérés comme de véritables brutes. Il a trouvé dans une cahutte habitée par ces gens une arme ayant la forme d'une hâche. (M. Daruty fait voir aux membres cette hâche sur laquelle on trouve encore quelques taches de sang.) Cette arme sert aux indigènes à briser les crânes, car ils sont très friands de la cervelle humaine. Ils préfèrent les Chinois aux Européens. Quelques jours après avoir quitté ces lieux, M. Daruty a appris par un des journaux de Queensland que 14 Chinois qui avaient été sur la propriété de M. de Tourris pour couper du bois avaient été mangés par ses sauvages.

M. Caldwell dépose sur la table divers spécimens de poissons empaillés, et une grosse caille de Madagascar qui n'a jamais eu qu'une seule aîle. Cette caille avait été envoyée par M. Albert Lucas, le président de la Société d'Acclimation, à M. Schmidt, le *Storekeeper General*, pour être lâché à l'Ile Plate, et elle y est morte quelques jours après.

L'Honorable M. Beyts dit que le général Phayre a prié son libraire de lui envoyer 2 exemplaires de son ouvrage sur Burma, pour être offerts à la Société et à la bibliothèque de la ville.

La séance est levée.

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1883

PRÉSIDENCE DU DOCTEUR C. POUPINEL DE VALENCÉ

Présents : Le Dr. C. Meldrum, F. R. S., M. J. F. Anderson, F. G. S., M. A. Daruty, J. Caldwell, le docteur W. A. Edwards, V. de Robillard et J. Thomé.

Le procès-verbal de la réunion du 25 Octobre dernier est lu et adopté.

M. Anderson dépose le dernier Bulletin de la Société Géographique de Londres.

M. V. de Robillard donne lecture d'un intéressant travail sur la fécondité des poissons.

M. Daruty présente, de la part de M. O. L. O'Connor, une canne branchue (à 6 branches).

Le Dr. Meldrum félicite M. de Robillard d'avoir présenté à la Société son travail sur les poissons et il le prie de faire une étude statistique des pêcheries de Maurice.

La Société décide que le Comité de l'Exposition se réunira Vendredi de la semaine prochaine à l'hôtel du gouvernement.

Le Dr. Meldrum donne lecture de ses observations sur le phénomène qui a eu lieu du 26 au 29 Août dernier.

La Société vote des remerciements au Dr. Meldrum au sujet de son intéressant travail.

La séance est levée.

SÉANCE DU 28 DÉCEMBRE 1883

PRÉSIDENCE DU DOCTEUR C. POUPINEL DE VALENCÉ

Présents : MM. J. Caldwell, P. Le Mière, L. de Rochecouste, Dr. Meldrum, F.R.S., Dr. F. Le Bobinnec, M. J. F. Anderson et A. Daruty, Secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Le Président dépose sur la table une brochure de M. André Gallet sur l'agriculture. Ce travail a été publié dans les colonnes de *The Merchants & Planters Gazette.*

Le Secrétaire dit avoir reçu une lettre de Sir Arthur P. Phayre qui lui annonce l'envoi, par l'intermédiaire de l'honorable Beyts, d'une copie de sa brochure sur la Birmanie. Voici cette lettre :

"Braz. Co. Wicklow,
"Ireland, 6th November 1883.

"*To A. Daruty Esq., Secretary Royal Society of Arts and Sciences.*

"Sir,

"I have the honor to forward to you, through the Hon. Mr Beyts, copy of a book I have lately published : *The History of Burma.* I request you will do me the favour to lay this little work before the Society ; I offer it in taken of the real pleasure with which I look back on the high honor the Society were pleased to confe$_r$

upon me, on electing me its Patron during the time of my residence in Mauritius.

" I have the honor to be,

" Sir,

" Your most obedient servant,

" A. P. PHAYRE."

LE SECRÉTAIRE dépose sur la table plusieurs ouvrages, transactions etc., des sociétés scientifiques avec lesquelles la Société est en communication.

LE SECRÉTAIRE lit une lettre de M. A. D'Unienville au sujet de la réédition des " Statistiques de l'île Maurice " par le baron D'Unienville.

La Société décide qu'elle s'inscrira sur la liste des souscripteurs pour deux exemplaires.

LE SECRÉTAIRE dépose sur la table, de la part de M. G. Barraut, un échantillon de cendres recueillies à Java après l'éruption.

M. P. LE MIÈRE donne lecture de deux extraits au sujet de silvyculture et de l'élève des huîtres. (*Voir Annexes A. et B*).

LE PRÉSIDENT ne pense pas que la culture des huîtres soit si facile qu'on le croit, en raison de la pollution des eaux par les résidus des distilleries.

LE SECRÉTAIRE rappelle qu'en 1882 il a demandé la création d'une station zoologique à Maurice.

LE PRÉSIDENT propose qu'un comité de cinq membres soit nommé pour étudier cette question.

Cette proposition est adoptée.

La séance est levée.

SÉANCE DU 28 FEVRIER 1884

PRÉSIDENCE DU DOCTEUR C. POUPINEL DE VALENCÉ

Présents : MM. J. F. Anderson, F.G.S., F. Bour, C. H. de Caila, L. Capeyron, L. Lejuge de Segrais, P. Le Mière et V. de Robillard.

M. Anderson remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 28 décembre dernier, est lu et adopté.

Le Secrétaire donne lecture de la lettre suivante de l'honorable H. N. D. Beyts C.M,G. :

" Colonial Secretary's Office.

" Mauritius, 19th January/84.

" *Dr. C. Poupinel de Valencé.*

" Dear Sir,

" At the request of the author I beg to transmit for the acceptance of the Royal Society of Arts and Sciences, the accompanying copy of the History of Burma, by Lieutenant General Sir Arthur P. Phayre G.C.M.G., K.C.S.I., C.B.

" I am, Dear Sir,

" Yours very truly,

" H. N. D. Beyts."

Le Président dit qu'en raison des nombreuses séances tenues pendant le mois écoulé par le Comité de l'Exposition il ne lui a pas été possible de convoquer une réunion mensuelle.

Il ajoute que le Secrétaire, M. A. Daruty, étant parti pour l'Australie en congé il serait opportun de le remplacer.

Il est arrêté qu'une réunion spéciale sera fixée à ce sujet.

Le Président présente un poulet dont les organes sont placés entre la peau et les os, et dont le gésier est énorme, il croit que c'est un métis à la tête de dindon et aux pattes de pintade.

Le Secrétaire, en secondant la proposition faite précédemment par M. A. Daruty, au sujet de la fondation d'une station zoologique sur nos rivages, présente certaines considérations.

Le Président dit qu'il n'y a pas de doute que, tel que le proposent MM. Daruty et Anderson, un observatoire établi sur nos bords de mer, serait d'une grande utilité, mais il regrette que la réalisation de ce projet ne puisse pas avoir lieu, du moins cette année, l'état des finances de la Société ne permettant pas d'encourir une dépense de genre.

M. Capeyron présente des cendres et des morceaux de pierre-ponce recueillis en mer par le capitaine de l'*Actœa* aux environs des îles Providence et St. Pierre, par latitude Sud 8° et par longitude Est 48°.

Le Secrétaire donne lecture des règlements amendés de la Société.

Le Secrétaire, appuyé par M. de Caila, propose M. de Coriolis comme membre, en vertu de l'article 10 des nouveaux réglements.

Le Secrétaire dépose diverses brochures, entr'autres une de M. Cantley.

La séance est levée.

SÉANCE DU 6 MARS 1884

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR POUPINEL DE VALENCÉ

Présents : MM. P. E. de Chazal, E. Leclézio, L. Le Juge de Segrais, E. Dupont, A. Mallac, J. Caldwell, H. Le Mière, Thomé, E. Pochard, C. de Caila, Delange, Ehrmann, V. de Robillard, J. F. Anderson et les docteurs Edwards, Le Bobinnec, Drouin, Antelme et Vitry.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Président dit que cette réunion a pour but de procéder à la nomination d'un Secrétaire p.i., en remplacement de M. Daruty qui est en congé. M. Daruty n'ayant pas adressé officiellement une demande en congé à la Société, le comité a pensé qu'il était nécessaire de porter la question devant elle, afin qu'elle pût dire lequel des deux Vice-Secrétaires devrait remplacer M. Daruty.

M. Caldwell dit que M. Daruty n'ayant obtenu son congé du gouvernement qu'au dernier moment, il n'a pu, avant son départ, convoquer une réunion de la Société.

M. Vitry déclare qu'il a fallu un concours de circonstances exceptionnelles pour empêcher M. Daruty de demander à la Société, officiellement, un congé de quelques mois et il espère qu'il ne viendra à l'esprit d'aucun membre de penser que M. Daruty a voulu manquer d'égards à la Société.

Le Président annonce que plusieurs membres étant empêchés d'assister à cette réunion, lui ont fait parvenir leurs bulletins.

M. Le Juge dit que ces votes sont irréguliers. Il propose, conformément aux statuts, que seuls les membres présents soient autorisés à nommer un remplaçant à M. Daruty.

M. Vitry fait un amendement à cette proposition et demande que cette nomination soit renvoyée à la prochaine réunion.

Cet amendement est mis aux voix : 9 membres votent pour et 9 contre. Le Président n'ayant pas voulu faire usage de son *casting vote,* la Société procède, conformément à l'ordre du jour, à la nomination d'un Secrétaire par intérim.

M. V. de Robillard ayant obtenu 11 voix, contre 9 accordées à M. Anderson, est élu en cette qualité.

M. E. Dupont est ensuite élu 2nd Vice-Secrétaire.

Le Président annonce que la grande médaille d'or à l'Exposition de Calcutta a été remportée par Maurice pour ses sucres (*applaudissements*). Les vanilles ont aussi obtenu les premiers prix et plusieurs médailles de bronze ont été méritées par quelques exposants mauriciens.

Le Dr. Vitry est heureux d'apprendre cette nouvelle. Il est probable que Maurice aurait obtenu les mêmes succès à Amsterdam si un concours de circonstances inattendues et regrettables n'avaient empêché

les produits de Maurice d'être présentés à cette Exposition. (*Applaudissements*).

Lecture est donnée des passages suivants d'une lettre de M. Despeissis à M. Caldwell :

....

" Ce n'est que tout dernièrement, que les jurys ont été constitués, et je viens de passer une quinzaine de jours assez agités.

" Dans la section des sucres, j'ai nommé pour nous représenter, le docteur Watt, Supérintendant du Musée Economique du Bengal, et c'est dans cette section le seul juge compétent. Les deux autres membres, étaient un docteur natif qui n'avait peut-être jamais vu autre chose que du *ghoor*, et un coach-builder des ateliers de Dykes. Je les ai convaincus d'incompétence et leur ai persuadé qu'ils ne pouvaient mieux faire que d'être de l'opinion du docteur Watt. Je tiens à une indiscrétion de ce dernier, que nous avons la médaille d'or, mais il n'a pas voulu me dire quel est l'exposant qui l'a remportée,car la Commission de l'Exposition n'a pas encore approuvé le rapport des jurés. Si nous avons la médaille d'or, nous devrons nous considérer comme très heureux, car les raffineries de Orissa et Cossipore, ont fait pour l'Exposition du sucre raffiné qui pourrait lutter avantageusement avec les nôtres. J'ai fait ressortir que nos sucres n'étaient pas raffinés, et étaient des échantillons de marchandise courante, et de plus, qu'ils étaient plus riches en matière saccharine. Enfin, j'ai fait de mon mieux,

et je crois que le succès a couronné mes efforts.

" Nous avons aussi les premiers prix pour les vanilles ; mais, elles n'ont été jugées que samedi, et je n'en ai pas encore été informé officiellement, de sorte que je ne sais qui a eu le premier prix et qui le second.

" Dans cette section, un des jurés n'avait jamais vu la vanille en gousses et il m'a demandé naïvement, si c'était de la moisissure qui recouvrait les gousses. Je lui ai donc fait tout un cours sur la préparation de la vanille. Vous voyez que nous étions fort exposés à être livrés à la merci des experts, ou que dit être.

" Nos vanilles et nos sucres sont fort remarqués. M. R. Blechynden, secrétaire de l'Agri-Horticultural Society of Bengal m'a écrit pour avoir des notes sur la culture et la préparation de ce produit.

" Le gouvernement de l'Inde voudrait voir tenter cette industrie, et lorsque cet article sera connu dans l'Inde, je crois que nous aurons là un marché d'exportation, à la condition que nos produits soient de qualité supérieure.

" J'ai réussi à obtenir aussi des médailles de bronze pour : Limonades, J. Watson ; Tabac, L. Joseph ; Eau-de-vie de Bibasse, Martial.

" La plupart des autres produits ne sont pas encore jugés et, je ne négligerai rien pour obtenir encore le plus de médailles possible.

" On dit qu'il ne faut par vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, ce qui fait que je ne vous parlerai pas aujourd'hui d'un cadeau que je veux faire à la

Colonie par l'intermédiaire de la Société Royale des Arts et des Sciences."

.....

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 3 AVRIL 1884

PRÉSIDENCE DE M. CALDWELL

Présents : Les Drs. C. Meldrum, F.R.S. et H. Lorans, MM. J. Thomé, Anderson et V. de Robillard.

Le procès-verbal de la réunion du 6 Mars dernier est lu et adopté.

Le Dr. Meldrum :—Messieurs, la Société Royale Météorologique de Londres a nommé un comité pour réunir des renseignements sur la perturbation volcanique qui a eu lieu à Krakatoa à Java. Ce comité a écrit dans le monde entier pour demander des notes sur ce triste évènement. Je crois que Maurice doit tenir à honneur à contribuer dans la mesure de ses moyens à l'éclaircissement de ce phénomène. J'ai donc réuni toutes les observations que j'ai été à même de faire, avant et après cet évènement, et je me propose de les expédier à Londres par la prochaine Malle.

Le Dr. Meldrum donne lecture d'un travail et conclut comme suit : " Si un des membres de la société est en possession de quelques notes qui puissent compléter mes observations, je lui serai très reconnaissant de les me communiquer. Il m'a été dit qu'une

grande quantité de pierres ponce sont venues échouer sur nos côtes, quelques échantillons m'ont même été envoyés ; si vous obtenez quelques détails qui puissent indiquer la direction d'où elles viennent, je vous serai très reconnaissant de me les communiquer."

Des remerciements sont votés au Dr. Meldrum au sujet de sa communication.

Lecture est donnée de la lettre suivante de MM. Edgar de Rochecouste :

" Paris, le 10 Mars 1884.

" 157, Bd. Haussmann.

" *Monsieur le Président*

" *de la Société Royale des Arts et des Sciences,*

" *Port Louis.*

" Monsieur,

" Je vous expédie franco, par le bateau des Messageries, une caisse contenant deux tableaux que je vous prie de vouloir bien, offrir en mon nom, à la Société Royale des Arts et des Sciences dont j'ai l'honneur de faire partie.

" L'un des tableaux représentant " Raphaël et la Fornarina " a figuré à l'Exposition d'Anvers de 1870 et est de Van Den Brussche, professeur à Anvers.

" Et l'autre qui est de Washington, peintre bien connu à Maurice, représente le " Passage du Gué."

" Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

" E. DE ROCHECOUSTE."

Le Président communique une lettre qu'il a reçu de Calcutta de M. Despeissis qui l'entretient de l'importante découverte récemment faite à Calcutta du bacilus du choléra. Il a dû à un concours de circonstances exceptionnelles d'avoir pu suivre pas à pas les recherches qui ont amené cette découverte. Il a l'avantage de demeurer à Calcutta dans le même *boarding house* que les membres de la Commission chargée par le gouvernement Allemand de rechercher en Orient l'origine et les causes du choléra.

Le Professeur Kock, président de la Commission et ses collègues, les Drs. Fischer et Gaffky, croient avoir identifié ce micro-organisme qu'ils ont appelé le *baccilus virgule*, en raison de sa forme. Ils l'ont constamment rencontré chez des individus morts de choléra, tandis qu'il était toujours absent chez ceux morts de diarrhée ou de dyssenterie. M. Despeissis a pu l'observer avec l'assistance du Dr. Koch. Son siège d'élection paraît être les follicules de la portion inférieure du petit intestin et il pénètre les villi où il détermine une irritation intense. On l'a aussi remarqué dans les déjections et les vomissements des malades. Le Dr. Koch n'a malheureusement pu, jusqu'à présent, faire éclater par l'inoculation de ce micro-organisme chez un animal sain, les symptômes cholériques. Mais, dit M. Despeissis, le fait suivant semblerait indiquer que ce baccile n'est pas étranger à l'apparition du choléra chez les humains :

Des recherches minutieuses avaient été faites

dans les eaux des étangs et des puits de Calcutta sans amener le résultat cherché, lorsque dans les premiers jours de Février, une épidémie de choléra éclata dans les environs d'un étang située à Baliaghatta, faubourg de Calcutta ; le microscope fit découvrir dans ces eaux de nombreux bacilles virgules, tandis que celles des étangs d'alentour n'en présentaient aucun ; la maladie était également circonscrite dans les demeures qui entourent le premier étang. L'épidémie était évidemment dûe à l'infection de l'eau qui servait aux habitants de ce camp. Il convient de dire qu'il existe à Calcutta, et surtout dans les faubourgs de nombreux étangs (*tanks*) dont quelques-uns sont sacrés et autour desquels les Indiens établissent leurs demeures. Ces étangs servent de réceptacles aux immondices du camp et tous les matins les Indiens, hommes, femmes et enfants vont y faire leurs ablutions ; les animaux y sont aussi baignés et c'est cette eau qui sert aux besoins domestiques de la population avoisinante, qui trouve plus commode de puiser dans ces bourbiers que de faire quelques centaines de pas pour se procurer l'eau pure et filtrée des fontaines que le Gouvernement a ménagé de distance en distance.

Quelques jours après, l'épidémie diminua d'intensité, les eaux de l'étang infecté furent de nouveau examinées, les bacciles étaient bien moins nombreux.

Il est important de remarquer, ajoute M. Despeissis, la coïncidence qui a existé entre l'apparition de l'épidémie et la présence dans les eaux de l'étang

de Baliaghatta de ces mêmes micro-organismes que le Dr. Koch a toujours rencontré dans les cas de choléra-asiatique.

M. V. de Robillard donne lecture d'un travail sur les pierres ponces recueillis depuis quelques temps sur nos côtes. (*Voyez Annexe C.*)

Des remercîments sont votés à M. de Robillard.

M. Anderson propose M. Ernest Bertainchand, ingénieur chimiste, comme membre résident.

Le Dr Lorans seconde.

M. de Coriolis est reçu membre résident à l'unanimité.

La séance est levée.

SÉANCE DU 5 JUIN 1884

PRÉSIDENCE DE M. LE DOCTEUR POUPINEL DE VALENCÉ

Présents : MM. de Caila, Le Juge de Segrais, L. de Rochecouste, Caldwell, P. Le Mière, Dr. Le Bobinnec et M. V. de Robillard.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Président fait savoir que, par la dernière malle, il a expédié une adresse de condoléance, à Sa Majesté la Reine Victoria, au sujet de la mort de son fils, Son Altesse Royale le prince Léopold, duc d'Albanie.

Voici cette adresse :

" *To Our most Gracious Sovereign Lady Queen Victoria.*

" May it please Your Majesty,

" The members of the Royal Society of Arts and Sciences of Mauritius beg most respectfully to present to Your Majesty their token of heartfelt sympathy in the great bereavement which Your Majesty has sustained by the untime death of Your Majesty's much esteemed and beloved son H. R. H. Leopold George Duncan Albert K.G. Duke of Albany.

" In presenting this address of sympathy and condolence to Your Majesty, the Members of the Royal Society of Arts and Sciences beg also to expres their wishes of long health and prosperity to Your Majesty.

" (S) Dr. C. Poupinel de Valencé,

" President.

" Port-Louis, Maurituis,

" 5th May 1884."

Le Président fait part à la Société de la réussite complète de M. Despeissis dans sa tentative d'introduction dans le pays, du vaccin animal ; il doit cet heureux résultat aux peines qu'il s'est données et aux soins qu'il a pris des génisses qui ont été embarquées, et sur lesquelles il a pu conserver le vaccin pendant la traversée. Le président espère que le gouvernement prendra des mesures pour conserver dans le pays ce vaccin animal. Le jour de la réunion huit enfants ont été vaccinés par le Dr. Dubois, Vaccinateur du Gou-

vernement, avec de la lymphe prise sur les pustules vaccinales d'un veau récemment inoculé.

M. L. Le Juge de Segrais donne lecture d'un rapport qui a été préparé par le comité qui avait été nommé pour s'occuper de sa proposition, pour demander au Gouverneur que le Museum soit placé sous le contrôle de la Société.

Le rapport est adopté.

Il est convenu qu'une copie sera transmise à Son Excellence le Gouverneur.

Le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Albert Lucas, Président de la Société d'Acclimatation, par laquelle il fait connaître au Président de la Société Royale des Arts et des Sciences, qu'il fait don à la Société d'une antilope de l'Inde connu sous le nom Indien de Nyl-Ghau (*Portax trago-camelus*).

Le Secrétaire est chargé de remercier M. Lucas.

M. P. Le Mière qui cherche toujours à donner plus d'attraits aux séances de la Société, en lisant des extraits intéressants qu'il trouve dans les journaux et les revues, a donné lecture de deux extraits du " Journal d'Hygiène " qui font ressortir des coïncidences qui se sont présentées à Bombay et à Madras, entre des épidémies cholériques et des épizooties qui ont éclaté sur les chats, dont un grand nombre a péri. Le chat étant autrement organisé que l'homme, il est difficile de découvrir la cause de la simultanéité des deux épidémies.

Le Président cite un cas de monstruosité qu'il

considère comme très rare ; il a vu avec des Indiens à Curepipe un veau à double tête, un bicéphale, dont les deux têtes étaient parfaitement formées et possédaient les quatre oreilles.

M. de Robillard dit qu'il a acheté d'un pêcheur, il y un mois, une murène énorme, qui avait été prise dans un casier, à une profondeur de 25 brasses. Elle est d'écrite dans l'ouvrage de Bleeker, sur les poissons, tout le nom de *Gymnothorax flavimarginatus*, elle avait sept pieds de long et pesait soixante livres. Lorsque cette espèce est prise, elle est très méchante et se jette sur les pêcheurs qu'elle peut atteindre et leur fait de fortes blessures avec ses dents aigues, ce qui lui a valu de leur part le nom vulgaire *d'Anguille ciseau*.

Le Président secondé par M. V. de Robillard, propose comme membre résident, M. Samuel Edgard Blackburn, ingénieur.

La séance est levée.

SÉANCE DU LUNDI 16 JUIN 1884

PRÉSIDENCE DU DOCTEUR POUPINEL DE VALENCÉ

Présent : Dr. Bonnefin, Dr. Le Bobinnec, MM. J. Caldwell, J. A. Despeissis, P. Le Mière, L. Erhmann et V. de Robillard Secrétaire p.i.

Après lecture du procès-verbal de la dernière réunion, le Président demande à consigner au procès-

verbal, un vote de regret à l'occasion de la mort de l'honorable H. Finniss, un des membres les plus dévoués et le plus anciens de la Société.

La Société approuve.

Le lieutenant Blackburn et M. S. Duvergé sont élus membres à l'unanimité.

La séance est ajournée *sine die* en raison des funérailles de l'honorable Finniss.

SÉANCE DU 30 JUIN 1884

PRÉSIDENCE DE M. LE DR. POUPINEL DE VALENCÉ

Présents : M. le Dr. Lorans, MM. Caldwell, P. Le Mière, Despeissis, L. Capeyron et V. de Robillard.

M. Despeissis fait don à la Société, pour le Museum, d'une collection de très beaux papillons, qu'il a rapporté d'un voyage fait dans les Himalayas.

Des rémercîments lui sont votés.

Il met à la disposition des membres des graines de trois espèces de quinquina, qu'il s'est procurées aussi dans l'Inde aux plantations mêmes du gouvernement du Bengal, dans les monts Himalayas. Ce sont : les *Cinchonas Ledgeriana*, *C. Succirubra* et *C. Hybrid.*

Le Secrétaire est chargé d'en offrir à la Société d'Acclimatation.

M. V. de Robillard lit un travail sur les infiniment petits, qui sont à notre époque l'objet des études des savants qui cherchent à découvrir, si ce n'est pas aux animalcules microscopiques, qu'on doit l'existence

et la propagation des maladies épidémiques. M. Pasteur, de l'Académie des Sciences, se livre à de sérieuses expériences à ce sujet.

M. V. de Robillard donne une description de l'antilope Nyl-Ghau que M. Lucas, président de la Société d'Acclimatation a offert pour être empaillée pour le Museum. Le nom de Nyl-Ghau lui vient de deux mots indiens qui signifient *Taureau bleu.*

M. J. A. Despeissis communique un travail sur le vaccin animal qu'il a réussi à introduire dans le pays. Il donne des détails très intéressants à ce sujet. (*Voir annexe D.*)

Il est décidé que ce travail sera imprimé et qu'un exemplaire sera adressé à Son Excellence le Gouverneur par le Président.

M. P. Le Mière :—Messieurs, je crois devoir appeler votre attention sur un fait assez curieux qui s'est présenté dernièrement sur la propriété *Les Grandes Salines,* aux Cassis. Ce quartier, je regrette de l'annonçer, a beaucoup souffert de la maladie qui sévit en ce moment sur les chiens. Malgré les soins les plus dévoués, les plus intelligents, ces fidèles bêtes n'ont pu offrir aucune résistance sérieuse aux progrès de l'épidemie, introduite probablement de l'île de Réunion.

Nous avions sur la propriété un magnifique chien anglais. Acclimaté, entouré de toutes les précautions imaginables, nous pensions l'avoir mis à l'abri de la maladie. Hélas ! il fut un des premiers atteint. Sa vigoureuse constitution ne put le faire sortir victorieux

de la lutte entre la vie et la mort. Quelques jours auparavant se sentant un peu mieux, il mangea de la viande ; mais sa mâchoire étant serrée, il rejeta un morceau trop gros qui fut immédiatement dévoré par le jeune chat de la maison.

On n'y pensait plus, lorsque l'on fut péniblement surpris de noter, dans l'espace de quelques heures seulement, un changement radical dans la manière de faire du jeune matou. Lui, d'ordinaire si gai, si vif, était devenu triste, ne jouait plus avec sa queue ; lui, le gourmand par excellence, refusait de boire et de manger. Evidemment, le cas était grave. Un examen plus attentif des symptômes qui caractérisaient sa maladie, me convainquit qu'il existait de grands rapports entre elle et l'épidémie qui frappait le chien anglais. Rhume opiniâtre, tremblement nerveux, froid par moment glacial dans tout le corps, difficulté de rien prendre : je me suis trouvé en présence de presque les mêmes symptômes que pour le chien. Il n'y a pas de doute que c'est la viande rejetée par le chien malade, qui a été la cause de la mort du chat. L'expérience acquise nous ayant recommandé d'exercer une surveillance des plus active pour empêcher les autres chats de toucher au manger de nos chiens encore malades, nous n'avons pas eu à enregister, heureusement, de nouveaux cas.

M. Le Président se propose d'en entretenir la Commission Général de Santé à sa prochaine réunion.

La séance est levée.

SÉANCE ANNUELLE DU 12 SEPTEMBRE 1884

PRÉSIDENCE DU DR. POUPINEL DE VALENCÉ

Son Excellence Sir J. Pope Hennessy, K.C.M.G., F.G.S., F.R.A.S., Patron de la Société, honore la réunion de sa présence.

Présents : Hon. H. N. D. Beyts, C.M.G., Dr. C. Meldrum, F.R.S., Drs. P. S. Chauvin, F. Le Bobinnec, H. Lorans, H. Vitry, MM. Bertainchand, C. H. de Caila, J. Caldwell, L. Capeyron, J. A. Despeissis, L. Lejuge de Segrais, P. Le Mière, E. Pochard, V. de Robillard, Jules Thomé et A. Daruty, *Secrétaire*.

Le Président ouvre la séance en prononçant un discours dans lequel il retrace l'origine de la Société.

Il regrette que les membres ne puissent donner à la science que leurs moments de loisirs, et propose comme exemple à suivre, Brown Séquard, Tholozan Gonin, Laverdant qui se sont illustrés en cultivant les Sciences.

Il cite aussi les travaux du Dr. Meldrum, du Capitaine L. P. Adam et mentionne l'introduction à Maurice du vaccin de génisse par M. Despeissis.

En terminant, le Président remercie Son Excellence Sir J. Pope Hennessy, de l'appui bienveillant qu'll n'a cessé de donner à la Société. (*Voyez Compte-rendu de la Séance Annuelle.*)

M. V. de Robillard, Vice-Secrétaire, donne lecture du Rapport Annuel de la Société.

Son Excellence le Gouverneur en propose l'adoption, et fait ressortir les parties saillantes de ce document. (*Voyez Compte-rendu de la Séance Annuelle.*)

Le Trésorier soumet l'état de situation de la Société.

Cet état de situation est adopté la Société procède alors à l'élection de son bureau. (*Voyez Compte-rendu de la Séance Annuelle.*)

La séance est levée.

ANNEXES

AUX

PROCÈS-VERBAUX

DE

L'ANNÉE 1883-84

ANNEXE A

(Voir séance du 28 Décembre 1883, page 18)

INSTRUCTION IN FORESTRY

At a meeting of the Education Section of the Social Science Congress, Sir R. Temple reviewed the present state of forests in various parts of the world, and urged the study of forestry in England with special reference to the application of the knowledge to India. He said : — In no country was forestry so little thought of as in England, because, in the first place, we had a superabundance of rain ; in the second,

this rainfall, and the prevalent vegetation which it caused, preserved from destruction the rich *humus* with which our land was covered; and, lastly, because the Gulf Stream moderated our climate. Scotland was richer in forests than this country, having about 1,000,000 acres, or one-twentieth of its total acreage, under forests. Nevertheless, despite the efforts of Scotch arboriculturists and public-spirited men generally; that million of acres was being slowly reduced. When he was at the meeting of the Scotch Arboricultural Society at Edinburgh, two years ago, it was stated that only about three-quarters of a million of acres of forests remained. Sir Richard Temple gave the results of his observation during recent travels as far as it bore upon forestry. In the South of Norway, and throughout Sweden, the forests were preserved in the most patriotic manner for the augmentation of the national wealth. In Germany and Western France, also, forests formed a profitable part of the national material possessions. In Southern France, Italy and Spain, however, tourists could not fail to note the reckless destruction of forests which had taken place. If a forest was destroyed twenty other things disappeared with it; but the most disastrous effect was that destruction of forests entailed long periods of drought, followed by those excessive inundations which had of late been so common in certain parts of Europe. In Russia, too, reckless and unscientific falling of forest trees was very frequent. Russia was naturally

a country of Pine forests, but these latter had been largely replaced by Birch. The meaning of that was that when Pine forests were felled without provision being made for the reproduction of the Pines, Birch trees grew up in their stead. The beautiful countries on both shores of the Bosphorus, once the home of the greatest nations, and the scenes of the greatest events of history were now but the shadow of their former selves, solely on account of the reckless destruction of their forests. The once famous harbour of Ephesus has silted up because of the destruction of the forests near the sources of the rivers which flowed into the sea at that point. The sylvan glories of Cyprus, too, the latest region which had passed under British sway, had entirely departed. After alluding to the aridity and sterility which had been brought about in Palestine and Persia by the destruction of their ancient forests, Sir Richard Temple passed on to British India, where, he said, the English nation possessed a forest department greater than that of any other people in the world. Although the forest department was far short of what it should be, it was among the administrative glories of England. There were 75,000 square miles of forests there, of which 25,000 were under scientific care, and the remaining 50,000 were under toterable care and preservation.

Sir Richard Temple showed that otherwise forestry was not cultivated, other countries having already lost

their timber, and others having been blessed with such a store that it still remained in great quantities, but was slowly but surely diminishing. In North America and Canada the forests were being greatly diminished; but the most melancholy case was that of the West Indies, for there the destruction of forests meant not only the loss of a source of material wealth but also permanent injury to the climate and the fertility of the soil. This destructive process had not hitherto been visible in Australia, because the forests there were so far inland that destructive agencies could not reach them. But if ever a reckless destruction of Australian forests should commence it would be fraught with the greatest danger to the community. The great problem of the future for Australia was the water supply in the centre of the island, and that problem could only be met by carefully preserving the forests near the sources of the scanty, Australian rivers. For the practice of forestry there were three chief reasons—first, the extension of the national wealth; second, the retention of moisture in the soil; and, third, the moderation of of the climate. Sir Richard looked upon the judicious use of forests as analogous to the employment of interest and capital, the same principles applying to both; aud he also observed that, if forests which had disappeared could not be replaced by properly conducted arboriculture, many new trees could be naturalised or acclimatised in a country. Adequate provision for the instruction of forestry was wanted, for the

great reason that forestry was nearly connected with national progress, and such instruction was divisible as follows :—

Method of preparing the land for forests, the art of planting, the art of thinning and pruning, the utilisation of limbs and branches, felling, barking, leaving standards for reproduction (in which was comprised the most important of all the operations,) gathering pollards, sawing and manufacturing, and rearing and propagating in nurseries.

(*The Gardeners' Chronicle.*)

ANNEXE B.

(Voir Séance du 28 Décembre 1883, page 18.)

OYSTER CULTURE

The Report made to the Minister of Marine and Colonies in France by Mr. Bouchou Brandely, relative to the generation and artificial fecundation of oysters, which has lately been issued as a Parliamentary paper, is a very valuable addition to the literature which deals with the culture of this famous mollusc. Of late years, indeed, oysters have so steadily gained in public favour as an article of food in spite of the almost prohibitive prices asked for them, that the adaptation of science to the development of this industry is a question of some moment. Most of the Scoth, English

and Irish oyster-beds have of late years been showing signs of deterioration. Various causes have been suggested for this state of things, and various remedies proposed, but to little purpose; for the official Reports are every year becoming more ominous, and the possibility which has to be faced is the disappearance of the oyster from many of our most famous fisheries. A close time has hitherto been regarded as an effective remedy; but, as Professor Huxley lately pointed out at the Royal Institution, taken by itself it is absolutely and utterly useless. In other words, it is obviously idle to hope that it can serve any useful purpose for a bed to be closed for three months of the year, if it is sytemrtically dredged for the other nine. Over-dredging is undoubtedly the chief evil, although it has been greatly augmented by bad spatting seasons; and nothing can meet the case but the strict preservation of the beds for three years at least, since that is the least period in which an oyster can become sizeable. Protection during its infancy from its natural enemies, and the maintenance of the bed in a condition favourable to oyster life, are the chief lessons which have already been learned from the researches of oyster growers.

France has long been to the fore in this department of pisciculture, and the State, with admirable foresight, has ably seconded the efforts of private breeders, and has subsidised scientists to conduct extensive experiments in the embryology and culture

of the oyster. We have already noticed in this *Journal* the oyster which has long been in use at Arcachon, Auray, Cancale, and other centres of the oyster industry in France. The French oyster-nurseries have for many years been conspicuously successful; and the owners of private beds do on the Scotch, English, and Irish coasts have imported large quantities of French oysters and laid them down on their own concessions. But the experiments of Mr. Bouchou-Brandely point to a revolution in French oyster culture. Hitherto, the ordinary oyster has been the chief object of solicitude. Its habits have been carefully studied, and its healthy development strenuously aimed at. The appearance and the steady increase of the Portuguese oyster in some of the French beds was viewed with considerable apprehension, for fear it should prove victorious in the struggle for existence, and the common oyster become an extinct species. It was, too, greatly feared that the ordinary oyster would become hybrid or would at any rate lose its superior qualities by being crossed by the Tagus oyster. Happily, however, those theories have been exported. Not only has a cross-breed never been hitherto found, but it is now conclusively decided to be impossible. Various attempts at hybridation by artificial means have been made during the last two years but without anything except a negative result. It has, however, been satisfactorily ascertained that the presence of Portuguese oysters in the waters of Arcachon and elsewhere has

been in no way prejudicial to the growth of the ordinary oyster any more than to its purety. Both have survived the struggle for existence owing to a difference of tastes. The sale of the ordinary oyster has been fully maintained, and that of the Portuguese oyster is increasing to prodigious proportions. The demand, indeed, far exceeds the supply. As an article of commerce, it bids fair to become of the first importance to France. Mr. Bouchou-Brandely contends with much force that its comestible qualities are greatly underrated, and urges the necessity of encouraging its culture at other specified points on the coasts of France, many of which are destitute of every industry. Its remarkable abundance and consequent cheapness, certainly comment it to the people; and the known nutritious qualities of the oyster, apart from all epicurean associations, render it very desirable that oysters should form a part of the diet of the poor.

It is now more than thirty years since the Tagus oyster was introduced into the Gironde. This was entirely due to an accidental cause. A vessel bound from Portugal, laden with a cargo of oysters, after a long and tedious passage, entered the Gironde. The captain, believing the oysters to be dead, had the cargo thrown overboard. As it chanced, many of them were deposited on an old bed which was nearly indentical in the character of its soil with that whence they came. The natural consequence was that they multiplied in such proportions that they now form one

vast bed thirty kilometers in length, and in breadth only limited by banks of the river. This oyster is found, too, on the coasts of Oléron and at the mouth of the Charente. It breeds only to a limited extent in the basin of Arcachon, and in this locality it present the curious phenomenon of becoming sterile after a time ; so that, but for the introduction of young oysters, it would entirely disappear from the basin. It delights in brackish and muddy waters, and indeed only breeds in those beds in which the influence of fresh water is distinctly felt.

The experiments which have lately been successfully performed in the Laboratory of Embryogeny in the College of France, and at Verdon on the left bank of the Gironde, have conclusively established the possibility of the fecundation of the Portuguese oyster by artificial methods. The peculiar characteristic of this species is that their spat can only develop themselves in the open current, and that they are soon able to move and to obtain for themselves that nutrition which is necessary for their transformation into the sedentary oyster. In view of this state of things, the nature of the experiments was greatly simplified. It must suffise to briefly point out here some of the results obtained. They are not a little remarkable. Some twelve hours after the incubation of the ova, artificially produced, had been commenced, it was found that moving larvae were developed. The successful development of these into spat was the next

step. After some difficulties had been overcome, this was successfully accomplished in specially prepared reservoirs, and the possibility of the artificial production of these oysters was an accomplished fact. The principal advantages offered by the artificial over the natural method are : (1) That instead of only one harvest, two or three can be obtained in a year ; and (2) that whereas in a state of nature only about one-tenth of the ova are developed, this proportion is increased by the artificial process to approximately three-fourths.

It is easy to understand of what a prodigious increase this industry is capable under these conditions. All suitable districts might at a comparatively small outlay be stocked with great rapidity, and in the course of a few years, banks which would be regularly productive formed. Mr Bouchou-Brandely's suggestions in this direction are suggestive. Thus, he points out the desirability of the local commissioners deepening and cleansing suitable canals. Let us pass, he says : from the coasts of the ocean to the borders of the Mediterranean. We are here in the presence of flats and immense lagunes, which no one has attempted to fertilise.

It is not the first time that we have urged in these pages that, off many a dreary point near the mouths of Scotch, English and Irish rivers there are all the features of a prolific oyster-nursery ; but little is done to encourage such industries. The matter is left

wholly to private enterprise. Facilities, it is true, are offered to individuals desirous of forming oyster-beds; but these are not sufficient to discharge the national obligations in a matter of so great moment, the creation of an important industry, having for its purpose the provision of food for the million, and involving the lucrative employment of a large population, is a matter which might well occupy the attention of the government.

(*Chamber's Journal*).

ANNEXE C

(Voir Séance du 3 Avril 1884, page 29.)

Note sur les pierres ponces trouvées sur divers points des côtes de Maurice.

Le 10 Mars dernier, j'ai reçu de M. le Dr. Clarenc, une lettre accompagnant deux pierres ponces qu'il m'a chargé d'offrir à la Société. Elles ont été trouvées par M. Bourgault, sur la côte de Flacq.

Le 20 Mars, un pêcheur de la Grand'Baie, m'a porté une trentaine de pierres ponces, qu'il avait recueillis on mer, à deux miles environ de la côte. Elles étaient toutes couvertes d'anatifes ; (*anatifa pelagica*) qu'on rencontre en pleine mer et qui se fixe en grand nombre sur tous les corps flottants et sous les navires qui font une longue traversée. Il n'est pas étonnant que ces pierres aient été envahies par les anatifes, qui,

au sortir des œufs s'éparpillent sur la mer et comme pour se transporter d'un point à un autre, il faut pouvoir se diriger, la nature les a pourvus de nageoires très mobiles et d'un œil très gros, placé au milieu de la tête. Ces nageoires et cet œil n'existent plus chez l'adulte ; la locomotion et la vision devenant inutiles dans un animal adhérent.

Sur plusieurs de ces pierres se trouvaient fixées des annélides encore vivantes, appartenant à la famille des dorsibranches, qui sont errantes. Le nom de dorsibranches leur a été donné, en raison de l'existence, le long de chaque côté de leur corps, de deux rangées de filets de soies courts ou allongés, moux ou raides ; ces filets leurs servent à se fixer sur les corps qu'elles rencontrent et à se mouvoir. On ne peut pas manier impunément ces petits animaux, dont les soies plus ou moins raides, pénétrent dans les pores de la peau et y occasionnent de très fortes démangeaisons. En errant sur l'eau, elles auront rencontré ces pierres ponces, sur lesquelles elles se sont fixées.

Il n'y a pas à douter que ces pierres ponces ne proviennent de la terrible éruption du volcan de l'Ile Krakatoa, qui en a lancé des masses considérables, qui sont tombées sur la mer.

La pierre ponce est un produit essentiellement volcanique. D'après l'analyse qui en a été faite, on trouve le composé suivant :

0.700 de silice

0.160 d'alumine

0.065 de potasse
0.030 d'eau
0.025 de chaux
0.005 d'oxide ferreux.

C'est une substance minérale qui est rejetée des éruptions volcaniques ; elles est traversée de bulles de gaz, avant sa coagulation complète, ce qui explique l'existence des cellules dont elle est sillonnée. C'est sa texture cellulaire qui la fait flotter sur l'eau.

L'Ile Krakatoa étant situé dans l'E. N. E. de Maurice, les pierres qui sont tombées sur ces mers, ont commencé à paraître sur nos côtes en Février ; en Mars elles sont arrivées en plus grand nombre ; elles ont été portées sur l'Ile par les courants et les vents d'E. S. E., E. et E. N. E. qui règnent de Novembre à Avril.

L'éruption ayant eu lieu du 26 au 27 Août dernier, les pierres ont voyagé environ pendant 6 mois, avant d'atteindre les côtes de Maurice. On en trouvera sans doute à Rodrigues, à la Réunion et sur la Côte Est de Madagascar.

M. de Robillard offre à la bibliothèque de la Société un No. du Journal " l'Illustration" sur lequel se trouve bien dessinée une carte du détroit de la Sonde et qui donne des détails sur cette formidable explosion volcanique, l'une des plus violentes qui ait ébranlé le globe terrestre et que l'histoire ait constatée. Elle a fait disparaître la partie Nord de l'Ile Krakatoa, qui est actuellement couverte de plus de 300 mètres

d'eau ; il n'en reste que la partie Sud avec le grand pic. En même temps que l'éruption, 16 Ilots ont surgi de l'Océan, entre l'Ile Krakatoa et l'Ile Sébésie. Elles sont indiquées sur la carte par des tâches noires.

V. de Robillard.

ANNEXE D

(Voir séance du 30 Juin 1884, page 34).

Vaccine Animale.

M. Despeissis : — Messieurs, je vous demanderai à vous entretenir quelques minutes d'une question, dont vous vous êtes déjà occupés. Je vous aurai présenté cette note plus tôt, mais j'en ai été empêché par les circonstances.

C'est pendant le séjour que j'ai fait il y a quelques mois à Calcutta, que j'ai formé le projet de tâcher d'introduire à Maurice, la vaccination animale ; et, j'ai le plaisir de vous dire que j'ai pleinement réussi.

Le résultat, a été celui que je me suis appliqué à obtenir, et je vous épargnerai le récit de toutes les peines, et de tous les ennuis qu'il m'a suscités.

Il suffit de vous dire que depuis quatre mois que j'ai vacciné ma première génisse à l'Institut Vaccinal de Calcutta, la lymphe a été chaque semaine transmise d'une bête vaccinée, à une autre qui ne l'était pas, et cela, pendant tout le temps qu'a duré la traversée.

Malheureusement, et il ne faut en accuser qu'un

temps défavorable, la dernière pustule vaccinale du dernier veau qui me restât, tarit 4 jours avant notre arrivée ; mais j'avais pris la précaution de me munir avant mon départ de tubes capillaires, et c'est à cette précaution, et aussi à l'empressement qu'à mis le Dr. Lorans à s'assurer un sujet nouveau, vacciné aussitôt qu'il m'a été possible après mon arrivée, qu'il faut attribuer le résultat d'une entreprise pour le succès de laquelle je n'avais rien épargné.

Depuis, et l'autre jour encore, le vaccinateur du Gouvernement pour le district de Port Louis, a chaque semaine vacciné, avec un succès constant, des enfants, avec de la lymphe puisée directement sur l'animal vaccinifère. Je regrette de ne pouvoir vous mettre sous les yeux le rapport demandé par le Médecin en Chef au Dr. Dubois ; les conclusions de ce rapport ressortent de l'observation, qui, à Maurice comme partout ailleurs, proclame l'activité plus grande du virus puisé directement sur une pustule vaccinale, développée sur une génisse, comparée à celle du vaccin pris sur le bras d'un enfant.

Le procédé que j'ai employé au cours de mon voyage, et que le Dr Lorans et moi avons suivi d'une façon efficace depuis un mois déjà, est celui recommandé par le Dr Lanoix, l'introducteur en France de la vaccination animale. Il consiste à semer sur le ventre, et la partie interne des cuisses préalablement rasés d'un veau ou d'une génisse—le sexe importe peu—des piqûres et des incisions pratiquées au moyen d'une

lancette chargée de vaccin, l'animal ayant été immobilisé au moyen d'entraves sur une table ' ad hoc.'

La démangeaison produite par l'inoculation, nécessite l'usage d'un collier en bois, ou de tout autre moyen propre à empêcher la bête de se lécher.

Vers la fin du cinquième jour l'incubation, on peut déjà presser les pustules qui laissent exuder le virus vaccin, qui a, alors, une couleur citrine, et est moins collant que le sixième et le septième jours. Vers la fin du huitième jour, ce liquide commence à passer à l'état purulent. Le sixième jour, le vaccin est surtout bon à prendre.

L'épiderme des veaux, et des génisses étant beaucoup plus épais que l'épiderme humain, il est nécessaire pour faire sourdre le vaccin de la pustule, de presser fortement celle-ci à sa base, au moyen d'une pince, ou d'un forceps. C'est du virus qui suinte dont on se sert pour les vaccinations directes, ou qu'on recueille en tubes capillaires. Comme le vaccin ainsi conservé semble ne pas jouir longtemps de ses propriétés actives, il serait prudent d'en faire usage dans le plus court délai possible après son extraction de la bête vaccinifère.

A Maurice, pour les besoins du service vaccinal, il est indispensable d'inoculer à jour fixe les bêtes devant servir de vaccinifères ; et, comme il est peu aisé avec les moyens dont nous diposons jusqu'à présent, d'abattre lorsque l'on veut, et à plusieurs reprises, l'animal inoculé, pour en extraire de la lymphe, nous

nous voyons obligés, de remettre à une seule et même séance, le soin d'inoculer un veau, et de puiser, pour le conserver en tubes, le vaccin qui nous est demandé. Il résulte que, le vaccin conservé en tubes, a été recueilli au septième jour d'incubation, qu'il est beaucoup plus visqueux qu'un vaccin moins âgé, et que son absorption rapide par la peau devient moins certaine. Ne faut-il pas penser que c'est là, la cause des cas d'insuccès qui ont jusqu'à présent accompagné les vaccinations au moyen de tubes renfermant de la lymphe présentant les caractères que je viens de vous dire ? En ce cas, des scarifications aidant à l'absorption du virus donneraient peut-être de meilleurs effets que de simples ponctions.

L'emploi du ' vaccin vivant,' pris directement sur la pustule vaccinale, est rarement accompagné d'insuccès, et ici, comme pour le vaccin de bras à bras, l'efficacité est beaucoup plus marquée.

Mais, la transmission et la propagation d'une façon qui satisfasse aux besoins publics, de la vaccine animale n'est possible, qu'à la condition qu'elle soit considérée comme œuvre coloniale ; c'est ce qu'a compris le Médecin en Chef, qui dans un rapport qui lui a été demandé sur la question, et faisant droit à la répugnance qu'excite la vaccination obligatoire telle qu'elle était patiquée à Maurice, a fortement conseillé au gouvernement de prendre des mesures à l'effet de conserver chez nous, une source de vaccin contre laquelle les plus scrupuleux ne trouveraient rien à

dire. Ce n'est du reste pas la première fois, que le Dr. Lovell, intéressant le gouvernement à l'introduction du "cow pox" à Maurice, a usé de son influence pour nous doter du vaccin animal. Une fois déjà votre Sécrétaire, M. Daruty, ayant fait don à la Société d'un envoi de vaccin du Dr. Warlomont, de l'Institut vaccinal de Bruxelles, c'est grâce au Médecin en Chef que les Drs. Le Bobinnec et Lorans ont pu faire, à votre demande, une série d'expériences, qui sont malheureusement restées sans effet, le vaccin employé, ayant perdu ses propriétés de reproduction.

Pendant tout le temps de l'incubation du vaccin, l'animal ne semble pas souffrir d'une fièvre appréciable ; son appétit est normal, et il peut immédiatement, et sans danger pour l'alimentation publique être dirigé vers l'abattoir. C'est ce qui se pratique, partout où il y a un Institut vaccinogène, en France, en Belgique et en Europe généralement, comme dans l'Inde.

Dès mon arrivée, et pour différentes considérations, j'ai offert au Gouvernement la source de vaccin que je rapportais de Calcutta, persuadé que lui seul pouvait faire bénéficier la Colonie efficacement et gratuitement, de cette pratique inoffensive, qui est l'arme la plus sûre que nous possédions contre la variole, que nous avons continuellement dans nos stations de quarantaine, et qui jette la panique dans toute l'Ile.

La loi vous force à faire vacciner vos enfants, et c'est là une sauvegarde contre cette terrible maladie ; mais, vous ne disposiez que du vaccin de bras à bras, et vous

savez, messieurs, combien cherchent à s'exempter de cette obligation.

Avec l'emploi du " cow pox," disparaît toute chance d'inoculation de maladies transmissibles par un vaccin impur. " C'est le seul moyen, écrit le Dr. " Lanoix, de conserver à la vaccine sa popularité abso- " lue car l'immortelle découverte de Jenner ne doit " pas être entachée d'un soupçon."

Je souhaite que Maurice ne sera pas seule à profiter de cette source de vaccin pur, et que la Réunion en bénéficiera comme nous, aussi bien que les Seychelles tout dernièrement si éprouvées par la variole, et dans un avenir prochain Madagascar où ce fléau éclate de temps en temps.

Avant de terminer, je saisis cette occasion pour remercier le Capt. Foreman du " British Sceptre " de l'assistance qu'il m'a prêtée et la bienveillance qu'il a mise en m'offrant de prendre à son bord sans fret aucun le nombre de génisses nécessaires à la culture non interrompue du vaccin animal jusqu'au Port-Louis.

Les Drs. Lovell, Lorans et Dubois ont aussi droit à vos remercîments pour la part qu'ils ont prise dans l'introduction ou la propagation de la vaccine animale à Maurice.

Le Président remercie M. Despeissis, au nom de la Société, de sa communication, et propose que cette note soit soumise à la considération de Son Excellence le Gouverneur, pour qu'il lui donne toute l'attention

que mérite une question hygiénique de cette importance.

En effet, dit le Dr. Poupinel de Valencé, il serait très désirable de voir la vaccination animale se propager dans l'Ile ; mais pour atteindre ce but, il est indispensable que le Gouvernement prenne à bref délai les mesures nécessaires à la continuation de la tentative couronnée du succès que l'on sait.

Le Dr. Lorans seconde la proposition du Président, et est persuadé que Son Excellence accueillera favorablement la suggestion de la Société. Peu de temps après son arrivée, Sir John Pope Hennessy, s'inquiétant de l'état sanitaire et hygiénique de l'île donna son attention au service vaccinal. Des expériences venaient d'être faites par le Dr. Le Bobinnec et lui, tendant à la reproduction de *Cow pox* reçu d'Europe, et à la demande du Médecin en Chef, une copie du rapport rédigé sur la question, fut adressée au Gouverneur.

Le Dr Lorans rappelle ensuite le conflit soulevé en Europe par la ligue des anti-vaccinationistes contre cette mesure prophylactique de la variole. Ils ne trouvèrent, dit-il, d'abord rien à dire contre la pratique qui consiste à se servir de *Cow pox* comme vaccin, mais bientôt, cette pratique devint elle-même l'objet de vives attaques de leur part, ils firent entrevoir la possibilité de la transmission à l'homme de la phthisie ou autre diathèses pathologiques propres à la race bovine. Il est évident que c'est là une subtilité d'argumentation, et à ce compte, il faudrait s'abstenir

de boire du lait de vache, parce qu'on n'en connait pas la provenance. D'ailleurs, ces maladies sont rares, surtout à Maurice, où nous sommes beaucoup plus exposés à la transmission de maladies propres à l'espèce humaine.

SOCIÉTÉ ROYALE

DES

ARTS ET DES SCIENCES

DE

MAURICE

REUNION ANNUELLE DU 12 SEPTEMBRE 1884

Le Dr. Poupinel de Valencé, Président, ouvre la séance en ces termes :

Excellence,
Messieurs,

On demandait un jour à Arago, l'illustre astronome, quel était le pays qui pouvait se flatter d'avoir donné à l'Europe le plus de savants ?

Il répondit que tous en avaient fourni ; que la science était universelle et, par conséquent, n'avait pas de patrie.

Cette réponse, pleine de vérité et de profondeur, a beaucoup contribué à faire que nos prédécesseurs aient cru devoir fixer notre réunion annuelle au 24 Août, en commémoration du jour anniversaire de la naissance de George Cuvier, voulant par là, rendre au Naturaliste un juste tribut de leur reconnaissance, comme aussi de leur admiration. Cette année, de même que l'an passé, la réunion n'a pu avoir lieu à cette date.

La Société Royale de l'île Maurice ne s'est jamais prévalue de ses connaissances. Elle est toujours demeurée ce qu'elle était dans le principe, c'est-à-dire modeste dans ses vues. Mais elle a toujours conservé cette noble ambition qui consiste à encourager sans relâche tout ce qui touche aux arts et à la science, et comment en serait-il autrement, Excellence, puisque tous les enfants du sol ne peuvent donner à la science que leurs moments de loisir ?

Cependant, notre chère Maurice compte avec orgueil des noms qui ailleurs sont au nombre des célébrités, tels que les Brown-Séquard, les Tholozan, les Gonin, les Laverdant, les D'Epinay, etc. Il me vient à l'esprit le nom d'un homme devenu célèbre dans le monde scientifique, et qui par ses travaux récents a acquis une réputation universelle : je veux parler du Dr. Meldrum, qui a fait de Maurice, depuis longtemps, son pays d'adoption.

Il y a un autre nom qui mérite également une mention spéciale, c'est celui du Capitaine Adam, dont les efforts tendaient à relier Maurice avec Bourbon, par les signaux optiques. Ses essais viennent d'être couronnés d'un plein succès qui nous en fait espérer des plus brillants pour l'avenir.

Il me reste à vous entretenir de travaux plus modestes, mais qui, envisagés à un point de vue pratique,

ont aussi une grande importance, si l'on considère surtout les avantages qu'on en a déjà retirés. Vous devez vous souvenir qu'il y a deux ans, M. Albert Daruty, notre Secrétaire, eut l'idée de renouer une correspondance avec le Dr Warlomont, de Bruxelles, afin de se renseigner sur les moyens employés par lui pour la culture et la conservation du vaccin de génisse ; des tubes contenant de la lymphe, de la poudre et de la pommade lui furent envoyés. Notre Secrétaire mit, avec sa bienveillance habituelle, ces produits à la disposition d'un Comité chargé d'en faire la transmission ; malheureusement les inoculations demeurèrent infructueuse. Mais, tout récemment, un des membres de la Société eut l'heureuse pensée, à son retour d'un voyage à Calcutta, d'importer des génisses vaccinifères qui ont servi depuis à de nouvelles inoculations et à la propagation ensuite de la lymphe précieuse.

Le succès a couronné l'œuvre éminemment patriotique de M. Despeissis, et un grand nombre d'enfants ont pu être vaccinés par ce moyen. Nous voudrions voir le Gouvernement lui venir en aide pour qu'il puisse continuer le service immense qu'il a rendu à ses compatriotes, entreprise à la laquelle le Pays entier devrait contribuer.

En terminant, laissez moi Messieurs, remercier son Excellence de l'appui bienveillant qu'il n'a cessé de donner à notre Société, comme à notre Exposition Coloniale qui doit avoir lieu bientôt.

Je ne crois pas pouvoir être taxé de flatterie en disant à Sir J. Pope Hennessy, que depuis son arrivé parmi nous, l'horizon nous apparaît avec des couleurs plus brillantes ; ce qui nous fait espérer que d'heureux jours nous attendent sous son administration, et que notre chère Maurice peut compter sur ses sentiments nobles, généreux et libéraux.

Lecture a ensuite été donnée par M. de Robillard du Rapport suivant résumant les travaux de la Société pendant l'année écoulée :

Excellence,
Monsieur le Président,
Messieurs,

M. A. Daruty, notre Secrétaire, à peine de retour de son voyage d'Australie, a eu la douleur de perdre sa Dame, après quelques jours de maladie. Tous les membres de notre Société s'unissent pour lui témoigner leurs regrets et lui exprimer la vive part qu'ils prennent au malheur qui vient de le frapper au cœur.

En raison de ce triste événement, il m'a demandé de préparer le Rapport annuel et de vous le présenter.

La Société Royale des Arts et des Sciences est entrée, depuis le 24 Août dernier, dans sa 55e année.

Notre Société porte nn titre qui résume tous les travaux que produit l'intelligence de l'homme. Dans le siècle où nous vivons, les arts et les sciences ont accompli de grands progrès, auxquels le temps et l'étude donneront encore plus de développements.

Il existe dans l'esprit de l'homme un sentiment inné : le désir, plus encore, le besoin de tout savoir et de tout pénétrer.

L'utilité des Sciences, l'influence qu'elles exercent dans toutes les positions de la vie, sont aujourd'hui choses comprises de tout le monde. C'est par la Science que le gênie de l'homme s'est emparé du fluide électrique, à l'aide duquel il a suprimé les distances. La parole traverse les profondeurs de l'océan avec la rapidité de l'éclair et se fait entendre à des milliers de lieu de distance ; dans l'air elle devance l'oiseau plus rapide dans son vol. Nous avons sous les yeux dans la ville de Port-Louis, le spectacle merveilleux de tous ces fils métalliques qui sillonnent le

toit des maisons, et d'un bureau à l'autre, les paroles s'échangent instantanément. L'emploi de l'électricité n'a pas encore dit son dernier mot.

Notre Société est la patronne des Arts et des Sciences, et elle espère que dans le beau local qu'elle va occuper sous peu, ceux qui aiment les Sciences se livreront à des études et à des travaux qui intéresseront le public mauricien.

Nous avons eu à déplorer cette année la perte de l'honorable H. Finniss, l'un des anciens membres de la Société ; il en a été le vice-président, et a su toujours se rendre utile à la Société. Nous avons eu aussi à regretter la mort de M. Jules Langlois, qui, au point de vue des intérêts agricoles, a publié un travail intéressant sur les funestes effets du déboisement dans la partie Nord de l'Ile, qui ont amené l'abandon de la culture de la canne dans ce district.

Notre Société s'est aussi associée à la douleur ressentie par Sa Majesté la Reine Victoria et lui a fait parvenir une Adresse de condoléance, à l'occasion de la mort de son fils, Son Altesse Royale le duc d'Albanie.

De nouveaux membres, parmi lesquels on peut compter des travailleurs, sont venus combler les vides causés par la mort dans nos rangs et par les départs de la colonie.

La Société est heureuse de pouvoir remercier publiquement Son Excellence le Gouverneur de l'intérêt qu'il n'a cessé de lui témoigner depuis son arrivée. Cette année nous avons obtenu de sa bienveillance une augmentation de subside du Gouvernement. Son Excellence a bien voulu accepter le patronage de l'Exposition Intercoloniale qui aura lieu en Décembre prochain, et a mis à la disposition de la Société une somme convenable.

Cette exposition sera installée dans le local destiné au Museum et dans les pièces adjacentes. Bien que la colonie traverse actuellement une crise financière, nous espérons que les exposants répondront à l'appel qui leur a été fait et enverront des travaux et des produits intéressants. La colonie-sœur a accepté l'invitation qui lui a été adressée, et les colonies sucrières que nous y avons conviées, nous font espérer qu'elles y enverront leurs sucres.

Notre Colonie a envoyé l'année dernière différents produits à l'Exposition Internationale de Calcutta; elle a eu lieu d'être satisfaite en présence des succès qu'elle y a obtenus. Les plus hautes récompenses pour les sucres et la vanille ont été le partage des produits mauriciens. Comme aux autres Expositions, les sucres de notre colonie ont attiré et fixé l'attention des juges et des visiteurs.

Son Excellence le Gouverneur avait fait choix de M. J. A. Despeissis, un de nos membres les plus intelligents, pour représenter Maurice à cette Exposition. M. Despeissis a non seulement rempli sa mission comme on devait s'y attendre, mais il a fait bénéficier le pays de plantes et d'animaux utiles et surtout de l'introduction du vaccin animal qui a été couronné d'un succès complet.

La Société continue à entretenir de bons rapports avec les Sociétés étrangères, par l'échange de leurs travaux avec les nôtres.

Sir Arthur Phayre, notre ancien Gouverneur et patron de la Société, à peine arrivé à Maurice, lui a montré beaucoup d'intérêt et s'est entouré des meilleurs renseignements pour arriver à améliorer la situation du Muséum Desjardins et lui donner plus de développement, ce dont la Société lui a conservé un bon souvenir. Il a eu l'attention de faire don à la Société

d'une histoire très intéressante qu'il a publié sur la Birmanie.

Plusieurs personnes nous ont fait parvenir leurs travaux ; nous citerons entr'autres, MM. Gallet et Cantley, ce dernier est aujourd'hui directeur du Jardin Botanique de Singapore.

M. Emile Daruty, membre de la Société, partant pour l'Europe, nous l'avons chargé de recueillir en France différents documents concernant l'histoire de Maurice. Nous nous efforçons, depuis plusieurs années, de réunir dans notre bibliothèque les ouvrages et les documents qui ont rapport à la colonie. Jusqu'ici ces documents se sont trouvés éparpillés entre les mains de particuliers qui n'en tirent aucun parti, et leur accès est difficile à ceux qui s'intéressent à la colonie. Il appartient à une Société comme la nôtre d'offrir aux travailleurs tous les renseignements nécessaires, pour les aider dans la composition d'une histoire de Maurice dont le besoin se fait sentir ; car nous devons avouer que nous ignorons généralement les faits qui se sont déroulés depuis la découverte de l'Ile. Il n'est pas besoin de faire ressortir qu'on a souvent, et pour des questions sérieuses, pris avantage de notre ignorance. Notre jeunesse n'a eu jusqu'ici entre les mains, que la relation de faits plus ou moins faussement racontés et dénaturés.

M. Daruty, le Secrétaire de la Société, a pris un congé et s'est rendu en Australie, où il a pu visiter et étudier les institutions scientifiques des différentes colonies Australiennes ; il nous a appris qu'en raison de son titre de Secrétaire de la Société Royale des Arts et des Sciences de Maurice, il a reçu un très bon accueil des dignitaires de ces institutions.

M. Daruty avait été chargé par la Chambre d'Agriculture de lui procurer des plants de cannes ; il a

réussi à en obtenir 24 variétés. Il a aussi rapporté des plants d'arbres fruitiers nouveaux, des plantes économiques à divers titres, et d'ornementation. Il est parvenu à introduire des animaux utiles.

Pendant l'absence du Secrétaire, dans ses deux voyayes, sa place a été remplie par MM. Anderson, Despeissis et, en dernier lieu, par M. V. de Robillard. Ces Messieurs ont été heureux de pouvoir être utiles à la Société, et le Secrétaire leur en a témoigné sa gratitude.

M. Edgard de Rochecouste, pendant son séjour en France, a fait don à la Société de deux magnifiques tableaux, l'un du peintre Van Der Burhne, professeur à Anvers, représentant " *Raphaël et la Fornarina* " et qui a figuré à l'Exposition d'Anvers en 1870 ; l'autre de Washington, peintre bien connu à Maurice, représentant le " *Passage du Gué.*"

La Société s'est montrée très reconnaissante envers M. de Rochecouste ; ces deux tableaux ornent la salle de la Société et sont, il faut l'espérer, les prémices d'un galerie de tableaux qui serviront à développer le goût des arts dans notre petit pays.

Les réglements de la Société ont été révisés et ont subi différentes modification dont le besoin se faisait sentir.

Sur la proposition de M. L. Le Juge de Ségrais, un Comité a été nommé et a fait un rapport sur l'état actuel du Museum, qui réclame des améliorations, afin qu'il puisse s'enrichir et devenir plus intéressant pour le public, ce qui a déjà fait l'objet d'une lettre adressée au Président de la Société par le Gouverneur Sir Arthur Phayre, en l'année 1878.

La Société espère que Son Excellence le Gouverneur Sir John Pope Hennessy, qui se montre si bienveillant pour tout ce qui concerne les interêts de

la Colonie, étendra sa sollicitude sur le Museum, pour que ses collections soient restaurées, augmentées et deviennent dignes d'occuper les belles salles qui leur sont destinées.

A notre époque, dans toutes les villes d'Europe qui ont une certaine importance, aussi bien que dans l'Inde et dans toutes les colonies anglaises, on a établi des Museums dont quelques-uns sont très beaux, entr'autres ceux de Melbourne et de Sydney. M. Daruty, qui les a visités, les a beaucoup admirés. Celui de Sydney, pour son administration, son entretien et son accroissement, dépense annuellement £13,000.

L'histoire naturelle de nos jours est enseignée dans les colléges en Europe ; les directeurs ont formé, pour cet objet, des Museums Scholaires.

Il est bon et utile qne la jeunesse apprenne à connaître toutes les beautés et les richesses que le Créateur a réunies sur le globe où il nous a placés.

La Faune marine de Maurice est très riche et pourrait, à elle seule, fournir bien des éléments pour enrichir le Museum et le rendre plus intéressant, surtout pour les étrangers qui le visitent.

ANTHROPOLOGIE

M. Daruty raconte qu'une partie du Queensland, dans l'Est de l'Australie, est habitée par des aborigènes qui vivent à l'état sauvage et sont considérés comme des brutes. Il a eu la curiosité de pénétrer dans une cahutte habitée par eux, où il a aperçu une arme ayant la forme d'une hâche et qu'il a pu obtenir. Il a fait voir, aux membres de la Société, cette hâche sur laquelle on découvre encore quelques traces de sang. Cette arme rappelle les instruments primitifs dont s'est servi l'homme.

L'explosion formidable du volcan de l'Ile Krakatoa, l'une des plus violentes qui aient ébranlé le globe terrestre, depuis qu'il est habité par l'homme, a produit des effets qui se sont fait ressentir à de grandes distances, tant sur l'océan que dans l'atmosphère.

Le 27 Août dernier, sur les côtes de Maurice, la mer, à plusieurs reprises, s'est retirée violemment et s'est élevée à un point qui n'avait jamais été observé. Cette marée prodigieuse était dûe au soulèvement que la mer avait éprouvé par la violente secousse sous-marine de l'éruption.

A cette occasion, le Dr. Meldrum, sur la demande de la Société Royale de Londres, de réunir tous les renseignements sur la perturbation occasionnée dans l'atmosphère par l'éruption du volcan de Krakatoa, a donné lecture d'un travail qu'il a fait, duquel il résulte que l'ébranlement produit dans l'air, a agi d'une manière sensible sur le baromètre et à provoqué dans l'atmosphère de fortes ondulations, sous forme de vagues aériennes, qui se sont étendues à de grandes distances, sur bien des points du globe.

La Société a demandé au Dr. Meldrum une copie de son travail, afin qu'il paraisse dans ses Transactions.

M. Barraut a fait don à la Société d'un échantillon de cendres recueillies à Java, après l'éruption du volcan.

M. Léonce Capeyron a aussi présenté des cendres et quelques morceaux de pierres ponces tombées sur le navire l'*Actœa* et conservées par le capitaine, dans les parages des Iles Providence et St. Pierre, par 8 ° de lat. S. et 48 ° de long. E.

M. V. de Robillard a donné lecture d'une note sur les pierres ponces ramassées sur les côtes de Maurice,

dans la partie Est. Elles provenaient de l'éruption du volcan de Krakatoa, et ont commencé à arriver sur les côtes de l'Ile au mois de Février dernier ; les mois suivants, elles ont paru en plus grande quantité. Elles ont voyagé environ six mois avant d'atteindre Maurice. Elles étaient généralement couvertes d'anatifes (*l'anatifa pelagica*) qu'on rencontre en pleine mer et qui se fixent sur les objets flottants. Sur un certain nombre de ces pierres ponces se trouvaient des annélides, appartenant à la famille des *dorsibranches*, qui sont errantes.

L'explosion du volcan de Krakatoa a été si violente, que le 27 Août de l'année dernière, à Rodrigues, aux Iles Chagos et Cargados qui sont plus rapprochées du volcan que Maurice, on a entendu de fortes détonations qui ont fait supposer aux personnes qui habitent ces Iles, que c'était un navire en détresse qui tirait du canon, pour demander du secours.

Ce jour-là et les jours suivants, sur ces Iles, le soleil était sous un voile qui l'obscurcissait ; cet effet était dû à la masse de cendres que l'éruption avait lancées dans l'atmosphère, à une très grande élévation.

Un effet remarquable a été aussi produit par la présence de cendres qui flottaient dans l'air ; en Septembre, Octobre et même en Novembre derniers, avant le lever et après le coucher du soleil, le ciel paraissait embrasé, comme s'il réflétait les lueurs d'un fort incendie. Ce phénomène a été observé sur tous les points du globe, et était nécessairement dû à la même cause.

Pendant le dernier été, dans les mois de Janvier, Février et Mars, il a existé beaucoup d'électricité dans l'atmosphère ; les pluies ont été souvent accompagnées de forts orages. La foudre a atteint plusieurs fois le sol et a fait quelques victimes. Cette quantité inusitée

d'électricité dans l'air était-elle due à l'éruption du volcan qui a lancé tant de gaz et de matières dans l'air ? le fait ne serait pas impossible.

La fin de l'été a été signalée par une inondation qui a eu lieu sur une grande partie de l'Ile du 6 au 7 Mai. Dans la soirée du 6, le ciel annonçait de la pluie, sans que le baromètre indiquât l'existence d'un cyclone ; dans la nuit du 6 au 7 Mai, de 10 heures p.m. à 6 a.*m.*, il est tombé des masses d'eau sur toute l'Ile ; les nuages venaient de l'Est à l'Est-Nord-Est ; la crue des eaux a été très forte et dans le voisinage des rivières, des cases d'Indiens ont été emportées avec les animaux qui s'y trouvaient ; on a compté plusieurs victimes. Pendant cette nuit il est tombé onze pouces d'eau, ce qui est énorme.

Ma supposition, à cet égard, est conforme à l'opinion et aux observations du Dr. Meldrum, qui, aujourd'hui, est reconnu comme une autorité dans la science météorologique. Il résulte du relevé qu'il a fait, que le terme moyen des jours où le tonnerre s'est fait entendre et où des éclairs ont sillonné les nues, a été de 25 de l'année 1851 à 1883, pendant l'espace de 23 ans, mais que depuis le 22 Novembre 1883 au 7 Mai 1884, le terme moyen a été de 56 jours, ce qui donne une différence de 31 jours, qu'il est permis d'attribuer à une cause secondaire. Pendant l'été dernier, il a éclaté de violents orages, particulièrement le 30 Décembre, le 18 Février et le 8 Mars. Il est possible, dit le Dr. Meldrum, que cette surabondance du fluide électrique répandue dans l'atmosphère soit due en grande partie à la présence des masses de matières étrangères lancées du volcan de Krakatoa.

Un fait à signaler se passe depuis environ deux ans, dans le centre du globe terrestre : les matières qui y sont à l'état de fusion, semblables à une mer en

courroux, sous l'action d'un fort cyclone, sont dans une agitation telle qu'elles provoquent des tremblements de terre et des éruptions volcaniques sur bien des points du globe, et ont fait périr beaucoup de victimes. La science géologique n'a pas fait assez de progrès, pour expliquer la cause du désordre qui existe dans le centre de la terre.

AGRICULTURE

L'été s'étant passé sans cyclone ; les pluies qui sont tombées accompagnées d'électricité ont été très favorables à la végétation des cannes qui se sont bien développées. Depuis le commencement de la coupe, on est satisfait du rendement des cannes qui contiennent plus de matière saccharine. Il est à souhaiter qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin de la coupe, le surplus dans le rendement viendrait compenser la faiblesse des prix.

BOTANIQUE

M. Daruty a offert à la Société un opuscule de M. Delalande, traitant de la maladie qui a atteint les caféiers à l'Ile de la Réunion ; il ajoute qu'à l'époque où cette maladie a paru à Maurice, il avait cru devoir conseiller au gouvernement de la Réunion de prendre des mesures de précaution, en détruisant les arbres dont les feuilles donneraient des signes de maladie, ce qui ne l'a pas empêché de se manifester sur les caféiers de la Réunion. Ceux que cette question intéressait, n'ont pas été d'accord sur la nature du mal. Quelques-uns ont partagé l'opinion de M. Daruty qui l'attribuait à l'*Hémilœia vastatrix* ; d'autres ont pensé le contraire. M. Daruty considère que cette maladie est incurable, par la raison qu'elle se déclare dans l'in-

térieur de la feuille et qu'il est impossible de trouver un remède qui puisse y pénétrer, pour enrayer la maladie, sans nuire à la feuille elle-même.

M. O'Connor a fait parvenir à la Société une canne à sucre qui avait sept branches, ce qui constitue une monstruosité végétale.

M. Despeissis a rapporté trois espèces de quinquina : le *Cinchona ledgeriana*, *C. succirubra* et *C. hydrid*, provenant des plantations faites dans les Himalayas par le Gouvernement de l'Inde. Elles ont été offertes à la Société d'Acclimatation pour être distribuées parmi ses membres. M. Vankersbilck et d'autres personnes en ont semé ; elles ont très bien poussé.

INSECTES

M. V. de Robillard a porté à la connaissance de la Société que depuis peu d'années, il existe à Maurice une mouche appartenant au genre *diptere* et qui a une forme triangulaire ; elle attaque les melons et les giraumons et en fait perdre une certaine quantité. A l'extrémité postérieure de l'insecte, on remarque un fourreau dans lequel est logée une tarrière à l'aide de laquelle il fait un trou dans le fruit pour y déposer ses œufs, qui donnent naissance à des larves qui s'y développent, sillonnent l'intérieur des fruits et y produisent de la fermentation ; ce qui nuit à leur développement. Il est difficile de les mettre à l'abri de l'attaque de l'insecte, à moins de les placer sous des réseaux en fil métallique ce qui serait un moyen dispendieux. Cet insecte n'existait pas à Maurice il y a plusieurs années : il a été sans nul doute introduit.

M. Despeissis a rapporté de l'Inde une collection de très beaux papillons, provenant des régions de l'Himalaya, et qu'il a offerte au Museum.

ZOOLOGIE

M. V. de Robillard a donné la description d'un bel animal, l'antilope connu dans l'Inde sous le nom de *Nyl-Ghau*, deux mots indiens qui signifient taureau bleu, en raison de la nuance de son pelage. Cet animal a été décrit sous le nom de *Partax tragocamelus*. Il a été offert à la Société pour être empaillé par M. Albert Lucas, président de la Société d'Acclimatation.

ICHTHIOLOGIE

M. V. de Robillard a lu un travail intéressant sur la fécondité des poissons et la quantité innombrable d'œufs qu'ils produisent. Leur multiplication dépasserait tout ce qu'on peut imaginer, si bien des causes n'y mettaient obstacle, un nombre immense de germes périssant avant leur éclosion. On estime qu'à peine un pour cent parmi les œufs, produit un poisson vivant. Des milliers de petits sont dévorés, des quantités considérables d'adultes servent de nourriture à d'autres poissons ; les oiseaux de mer, des animaux marins et surtout l'homme en détruisent un grand nombre. On connaît actuellement plus de 13,000 espèces de poissons, dont le dixième vit dans les fleuves et les rivières.

Lady Naz a offert à la Société un groupe énorme d'œufs de poissons qui entouraient une planchette, que lui a portée un pêcheur, qui l'avait recueillie en mer, à une petite distance de la côte à la Savane.

M. V. de Robillard a donné la description d'une très grosse murène qui avait été prise par un pêcheur, à vingt-cinq brasses de profondeur. Elle pesait 60 livres et mesurait sept pieds de long. Elle est décrite dans l'ouvrage de Bleeker, sur les poissons, sous le nom de *Gymnothorax flavimarginatus*. Les pêcheurs

lui ont donné le nom d'anguille *ciseau,* en raison des fortes blessures qu'elle fait, lorsqu'on lui a fait du mal. avec ses longues dents pointues, qui déchirent la chair,

STATION BIOLOGIQUE

M. Daruty a renouvelé la proposition qu'il avait faite en 1882, pour établir une station biologique sur un point de la côte, afin de se livrer à des études sérieuses sur la vie des différents animaux de mer qui sont nombreux à Maurice, ce qu'il n'est guère possible de faire avec des specimens empaillés.

M. Anderson a aussi fait un travail sur le même sujet et a énuméré les avantages qu'on pourrait en retirer. Il cite plusieurs localités en Europe où ces stations sont établies.

M. le Dr. Poupinel de Valencé, Président de la Société, a observé qu'il n'y avait pas de doutes à entretenir sur l'objet des demandes de MM. Daruty et Anderson et sur les avantages qui en résulteraient ; mais avec les faibles ressources dont dispose la Société, il trouve qu'il n'y a pas à songer à se charger d'une pareille dépense. Il pense que le Gouvernement seul pourrait la faire.

GÉOLOGIE

M. Anderson a fait don à la Société, de plusieurs spécimens de minéraux recueillis dans les Highlands d'Ecosse.

TÉRATOLOGIE

Le Président a présenté à la Société un poulet monstrueux, dont les organes étaient transposés et n'occupaient pas leur place naturelle.

Il cite un cas de monstruosité qu'il considère

comme très rare. Il a eu l'occasion de voir à Cure-pipe, en la possession d'un Indien, un veau à double tête, un véritable bicéphale, dont les têtes étaient parfaitement formées et possédaient quatre oreilles.

MÉDECINE

M. V. de Robillard a présenté un travail sur les infiniment petits, qui sont actuellement l'objet d'études sérieuses de la part des savants et des médecins, qui cherchent à découvrir, à l'aide de puissants microscopes, si ce ne sont pas aux microbes que sont dûs l'existence et la propagation des maladies épidémiques et contagieuses. Des commissions de médecins se livrent à des études et à des investigations pour découvrir la cause du choléra asiatique. A l'époque où M. Despeissis se trouvait à Calcutta, il a pu s'initier aux recherches d'une commission de médecins allemands sous la direction du Dr. Koch, qui était d'opinion que la cause du choléra était un microbe, qu'elle croit avoir identifié, le *microbe virgule.*

Depuis que le choléra a éclaté à Toulon, le Dr. Koch s'y est transporté et d'après les inspections et les recherches qu'il a faites dans le corps des individus morts du choléra, il déclare avoir retrouvé le même microbe, qui est la cause de la maladie.

A Queensland, M. Daruty a eu l'occasion de faire la connaissance du Dr. Bancroft qui l'a entretenu d'une question importante : la présence d'un vers dans le sang humain. En 1866, Otto Wucherer, de Baya, a découvert un embryon de filaire dans les urines d'hémato-chylurique. En 1872, Lewis, de Calcutta, a retrouvé les embryons dans le sang des malades atteints d'hémato-chylurie et de tumeur éléphantiasiuqe. Il a donné à cette maladie le nom de *filaria sanguinis*

hominis. En 1874, le Dr. Winckel dit avoir trouvé des filaires dans un épanchement ascétique, d'aspect laiteux, chez une femme de Surinam. En 1876, le Dr. Bancroft a trouvé dans un abscès lymphatique du bras, la filaire adulte dont on n'avait trouvé jusqu'ici que les embryons.

La filaire adulte découverte par Bancroft fut examinée à Londres par Cobbold qui reconnut que c'était une femelle (jusqu'ici le mâle n'avait pu être reconnu). Le corps est capillaire, lisse; il a à peu près l'épaisseur d'un cheveu de 8 à 9 centimètres de long. La tête est munie d'une branche circulaire, son cou étroit mesure environ le tiers du volume du corps. Avec un grossissement de 55 diamètres, on aperçoit dans l'extrémité céphalique, l'œsophage et dans la queue par transparence, la circonvolution du tube intestinal et la terminaison de ce tube. A 300 diamètres, l'œuf mûr qui est oval laisse voir l'embryon pelotonné sur lui-même. Tous ceux qui ont étudié cette question déclarent que les maladies telles que la lèpre, ne sont pas héréditaires, mais sont dûes à la présence de ce ver qui se propage dans le sang humain. Voici, disent-ils, comment on est exposé à être atteint de ce mal: un moustique qui aurait absorbé une certaine quantité de sang, où se trouve ces vers, va faire sa ponte dans des marais auprès des rivières; ces filaires qui sont aquatiques pendant une phase de leur existence, sont alors absorbés par les personnes qui vont se baigner dans ces endroits ou y puiser l'eau nécessaire à leurs besoins particuliers; voilà comment ces messieurs expliquent la propagation de ce mal.

M. Paul Le Mière qui est un des membres zélés de notre Société, a lu une note par laquelle il a donné des explications sur l'épidémie qui a sévi dernièrement sur les chiens et qui en a fait périr un grand nombre.

Il cite le cas, où un chat, ayant mangé un morceau de viande rejeté par un chien malade, a contracté la maladie et en est mort. D'après les renseignements obtenus, cette maladie aurait été introduite de l'Ile de la Réunion, où elle a régné.

Il a aussi donné un extrait du journal " d'Hygiène " qui fait ressortir les coïncidences qui se sont présentées à Bombay et à Madras, entre des épidémies cholériques et des épizooties qui ont éclaté sur les chats, dont un grand nombre a péri. Le chat étant autrement organisé que l'homme, il est difficile de découvrir la cause de la simultanéité des deux épidémies.

A Maurice, pendant une forte épidémie de choléra qui a eu lieu en 1857, on a remarqué un fait étrange : les martins s'étaient retirés de la ville et des parties basses de l'Ile, pour gagner les parties élevées.

VACCIN ANIMAL

Pendant son séjour à Calcutta, M. Despeissis s'est occupé de l'introduction du vaccin animal, dont il désirait doter le pays. A son départ de Calcutta, il a acheté de son propre argent, les génisses qu'il a fait embarquer et dont l'une était vaccinée. En raison des peines et des soins qu'il a pris pendant la traversée, il a pu conserver le vaccin d'une génisse à l'autre.

Il faut dire, à sa louange, qu'il a complètement réussi dans le but qu'il se proposait d'atteindre.

La Société espère que le Gouvernement prendra les mesures nécessaires, avec la coopération de M. Despeissis, pour conserver le vaccin animal dans le pays. Il n'y aura plus alors la répugnance qu'on entretenait généralement contre le vaccin de bras à bras.

M. Despeissis a fait, sur le vaccin animal, un tra-

vail très intéressant, pour lequel la Société lui a voté des remerciements. Il a été décidé qu'il serait imprimé et qu'un exemplaire en serait adressé à Son Excellence le Gouverneur.

Par le résumé qui vient d'être présenté des travaux de la Société, pendant l'année écoulée, il est permis de dire, qu'en général, ils ont été intéressants à divers titres.

Port-Louis, le 10 Septembre 1884.

V. DE ROBILLARD,
Vice-Secrétaire.

Cette lecture terminée, SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR s'est levé et a fait ressortir toutes les parties saillantes de ce document qui lui avait été, a-t-il dit, déjà communiqué, mais dont il venait d'écouter, malgré cela, la lecture avec un vif intérêt. C'est un travail d'une véritable valeur, et il doute que, sauf quelques exceptions, il en soit souvent présenté d'aussi remarquables aux Sociétés savantes des autres pays.

Son Excellence s'est associée aux regrets exprimés dans le Rapport à l'occasion de la mort de MM. Finniss et Langlois. Elle a rappelé que ce dernier s'était occupé avec beaucoup de dévouement des questions agricoles. Quelques jours avant sa mort, dans une excursion que Son Excellence fit avec lui dans la partie Nord de l'île, il fut longuement question du reboisement de ces régions, sujet que M. Langlois avait étudié d'une manière toute spéciale.

Prenant texte d'un passage du Rapport où il est question de Sir Arthur Phayre, Sir John Pope Hennessy a dit qu'il avait pu se convaincre par les documents conservés aux archives du Secrétariat Colonial

que Sir Arthur Phayre avait été un des Gouverneurs qui s'étaient le plus souciés des intérêts de la Colonie et qu'il n'avait rien négligé de ce qui pouvait contribuer à sa prospérité.

Son Excellence a parlé aussi en termes flatteurs de M. A. Daruty et des services qu'il avait rendus à la Société comme Secrétaire. Le Dr. Meldrum et M. de Robillard ont eu aussi une forte part d'éloges pour des travaux intéressants qui se trouvent inscrits aux Bulletins de la Société. Se laissant entraîner dans le domaine de la science, Son Excellence a parlé des recherches d'un savant, le Dr. Menson, qui, pendant que Son Excellence administrait Hong-Kong, exerçait avec une grande autorité la médecine en Chine. Le Dr. Menson a fait cette découverte non moins curieuse qu'importante, que les affections du cœur—en Chine du moins—sont dues à la présence dans le sang d'une sorte de microbe connu aujourd'hui sous la dénomination scientifique de *Filaria sanguinis hominis.*

Son Excellence a terminé son allocution par une allusion à la Presse, en disant que celle-ci ne perdait aucune occasion d'encourager la Société, soit en rendant justice à ses membres, soit en reproduisant avec une parfaite fidélité ses débats. Son Excellence espérait que le Rapport si intéressant que venait de lire M. de Robillard, recevrait une grande publicité.

Sur ces paroles, Son Excellence s'est assise au milieu de chaleureux applaudissements. Quelques minutes après, Elle s'est retirée après avoir serré la main au Président, à l'Evêque de Maurice et aux autres personnes qui se trouvaient sur son passage.

La Société s'est alors réunie en séance spéciale pour former son Bureau pour l'Exercice annuel qui s'ouvre.

Le scrutin a donné les résultats suivants :

Président	Dr. Poupinel de Valencé.
Vices-Présidents ...	L'Hon. Beyts, C.M.G. Dr. C. Meldrum, F.R.S.
Secrétaire	M. A. Daruty.
Vices-Secrétaires ...	M. J. A. Despeissis. M. V. de Robillard.
Trésorier.....	M. C. H. de Caila.
Membres du Bureau .	M. J. F. Anderson. M. E. de Rochecouste. Hon. M. J. Fraser. Dr. F. Le Bobinec. Dr. H. Lorans. Dr. H. Vitry.
Auditeurs	M. L. Le Juge de Segrais M. E. Pochard.

La séance est levée.

SOMMAIRE

Page

Séance du 1er Octobre 1883 3

Commission de l'Exposition Intercoloniale de 1884.—Lettre du Secrétaire Colonial annonçant le vote de Rs 3,000 en faveur de cette Exposition.—Specimen anormal de pigeon, A. Despeissis.—Specimen du diptère qui pique les melons.—Le Trésorier annonce qu'il fera à la prochaine réunion une motion tendant à faire augmenter le Subside accordé à la Société.

Séance du 25 Octobre 6

Le Président et le Dr. Meldrum s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.—Bulletins et brochures déposés sur la table.—Lettre de M. J. E. Daruty, demandant un congé.—M. J. A. Despeissis offre aussi ses services pendant le cours de son séjour aux Indes.—M. Daruty est chargé de faire certaines recherches au ministère de la marine.—Motion du Trésorier.—L'Hon. H. N. D. Beyts, C.M.G. informe la Société que le Gouvernement a porté à Rs 3,000 la subvention accordée à la Société.—Maladie du Caféier.—*Hémilœia vastatrix*.—M. Daruty fait une relation d'une partie de son voyage en Australie.

Specimens d'Histoire Naturelle.

Page

Séance du 28 Novembre 16

Fécondité des poissons, V. de Robillard. —Canne à 6 branches, O. L. O'Connor.— Observations sur le phénomène des 26 et 29 Août, Dr C. Meldrum, F.R.S.

Séance du 28 Décembre 1883 17

Brochure de M. André Gallet sur l'Agriculture.—Lettre de Sir A. P. Phayre annonçant son *History of Burma*.—La Société s'inscrit pour 2 exemplaires des "Statistiques de l'Ile Maurice" du baron D'Unienville.—Cendres recueillies à Krakatoa, Barraut.—Extraits sur la Silvyculture et l'élève des Huîtres.— Station Zoologique.

Séance du 28 Février 1884 19

Lettre de l'Hon. H. N. D. Beyts, C.M.G. accompagnant l'*History of Burma* de Sir A. P. Phayre.—Specimen anormal de poulet.— Station Zoologique.—Cendres et fragments de pierre ponce recueillis en mer, M. Capeyron.

Séance du 6 Mars 1884 21

M. V. de Robillard est élu Secrétaire de la Société en l'absence en congé de M. Daruty. —M. E. Dupont est élu 2nd Vice-Secrétaire. —La Grande Médaille d'Or pour les Sucres à l'Exposition Internationale de Calcutta, remportée par Maurice.—Extraits d'une lettre de M. Despeissis, datée de Calcutta.

Séance du 3 Avril 1884 25

Le Dr Meldrum demande des renseignements sur la perturbation volcanique de Krakatoa.—Lettre de M. E. de Rochecouste offrant à la Société deux tableaux: "Raphael et la Fornarina" et "Le Passage du Gué." —Le Président communique une lettre de M.

Page

Despeissis qui l'entretient de la découverte récemment faite à Calcutta du baccilus du Choléra.—Notes de M. de Robillard sur les pierres-ponces recueillies sur nos côtes.—M. G. de Coriolis et Bertainchand reçus membres de la Société.

Séance du 5 Juin 1884 29

Adresse de condoléance de la Société à Sa Majesté la Reine Victoria au sujet de la mort de S.A.R. le prince Léopold, duc d'Albanie. —Le Président annonce à la Société le succès obtenu par M. Despeissis dans sa tentative d'introduction dans le pays du vaccin animal.—Rapport sur le Museum.—Don d'un Nyl-Ghau, (*Portax trago Camelus*).—Coïncidences observées dans l'Inde entre des épidémies cholériques et des épizooties sur les Chats.—Un veau bicéphale.—Murène, *Gymnathorax flavimarginatus* présentée par M. de Robillard.

Lundi, 16 Juin 1884... 32

Regrets de la Société au sujet de la mort de l'Hon. H. Finniss.—MM. S. Duvergé et Blackburn sont élus membres de la Société.

Séance du 30 Juin 1884 33

M. Despeissis offre une collection de papillons des Himalayas et des graines de *Cinchonas*.—Note de M. de Robillard sur les infiments petits.—Note sur le vaccin animal, J. A. Despeissis.—Communication de M. P. Le Mière sur une maladie attaquant les chiens et les chats.

Séance annuelle du 12 Septembre 1884 36

Présidence de S. E. Sir J. Pope Hennessy, K.C.M.G., F.G.S., F.R.A.S., Patron de la Société.

Page

Annexe A.

Instruction in Forestry 39

Annexe B.

Oyster Culture 43

Annexe C.

Note sur les Pierres Ponces, V. de Robillard 49

Annexe D.

Vaccin animal, J. A. Despeissis 52

Réunion annuelle du 12 Septembre 1884 I

Discours du Président I

Rapport du Secrétaire IV

Discours de S. Ex. le Gouverneur XX

Conseil de la Société pour 1884-85... ... XXII

3 2044 106 279 961

DIGEST OF THE

LIBRARY REGULATIONS.

No book shall be taken from the Library without the record of the Librarian.

No person shall be allowed to retain more than five volumes at any one time, unless by special vote of the Council.

Books may be kept out one calendar month; no longer without renewal, and renewal may not be granted more than twice.

A fine of five cents per day incurred for every volume not returned within the time specified by the rules.

The Librarian may demand the return of a book after the expiration of ten days from the date of borrowing.

Certain books, so designated, cannot be taken from the Library without special permission.

All books must be returned at least two weeks previous to the Annual Meeting.

Persons are responsible for all injury or loss of books charged to their name.